



REVUE TRIMESTRIELLE
DE
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

84, RUE DE GRENELLE - PARIS - VII°
Compte de Chèques Postaux : Paris 5406-36

N° 40
250 francs.

15 Juin 1954
9° ANNÉE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

"CACTUS"

PRÉSIDENT-FONDATEUR

A. BERTRAND, Correspondant du Muséum.

COMITÉ D'HONNEUR

M^{mes} H. de JOUVENEL, Chanoine P. FOURNIER, Professeur A. GUILLAUMIN, L. VATRICAN,
C. BACKEBERG, W. Taylor MARSHALL, Professeur J. MILLOT, A. GASTAUD.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.

Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF, D^r SOULAIRE.

Secrétaire-Trésorier : E. VEAU.

Secrétaire-Rédacteur : J. CALLÉ.

Editeur-gérant de la Revue : J. TESSIER.

Membres du Conseil :

A. BERTRAND, J. BOYER, P. GEFFREY, P. MARIE, G. RICHARD, H. ROSE, A. BOSSHARD
et D^r J. CAILLIÉ.

Si vous voulez une réponse à vos lettres

Joignez une enveloppe timbrée

Tous changements d'adresse doivent être accompagnés de la dernière étiquette et de 30 francs en timbre-poste.

CORRESPONDANCE A ADRESSER OBLIGATOIREMENT

Adhésions, Renseignements, Trésorerie, Administration :

M. le Secrétaire Général de CACTUS, 84, rue de Grenelle, PARIS (7^e).

Rédaction de la Revue et du Bulletin, articles à publier, Bibliographie, distributions de plantes :

J. CALLÉ, Rédacteur de CACTUS, 28, avenue des Gobelins, PARIS (13^e).

SOMMAIRE DU NUMERO 40

Les Rebutia, par J.D. DONALD.

25 ans de recherches sur les Cactées, par C. BACKEBERG.

Classification des cactophiles, par M.L. GAY.

Descriptions : *Gymnocalycium capillaense* (Schick.) Bckbg.

— *Gymnocalycium sutterianum* (Schick.) Berger.

— *Lobivia leucorhodon* Backbg.

— — *nigrispina* Backbg.

Cereus Euphorbioides (suite), par F. BUXBAUM.

Les Cactées dans leur Pays : Les *Cereus*, par J. BOYER.

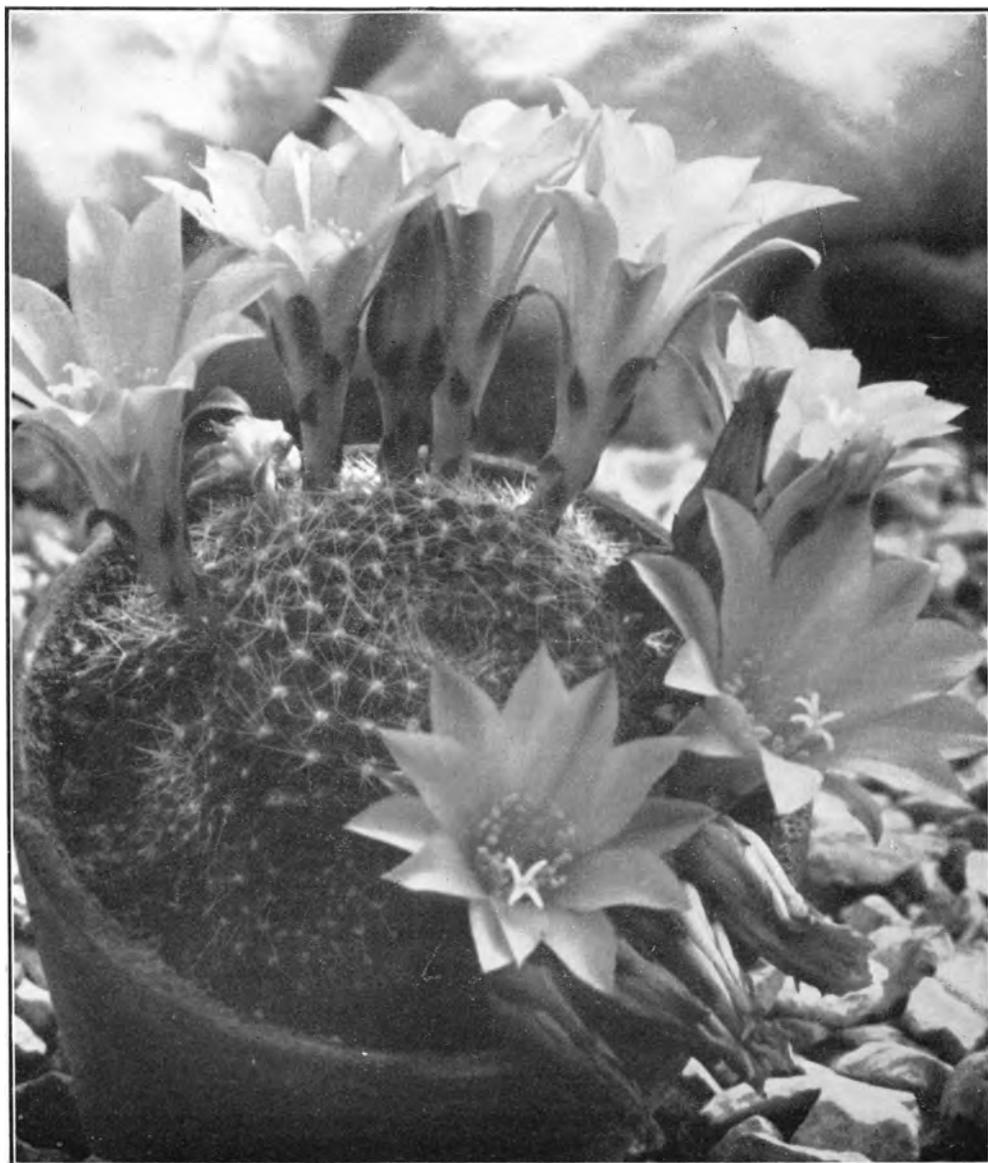
Monographie du genre *Epithelantha*, par C. BACKEBERG.

« DEUXIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'I.O.S. »

LES REBUTIA

J.D. DONALD, B. Sc., A.R.I.C.

Conférence faite au Congrès de l'I.O.S. à Monte-Carlo.



Rebutia spec., Donald 412 a/S₂
Variété probable de *R. marsneri* — Beurs jaunes.
Plante récoltée par E. VATTEN, à Jujuy (Argentine).

Messieurs,

Hier, notre attention a été attirée sur les variations dans les espèces individuelles et la communication de M. MARSHALL a très clairement indiqué le danger de créer de nouvelles espèces sans une étude approfondie de la question.

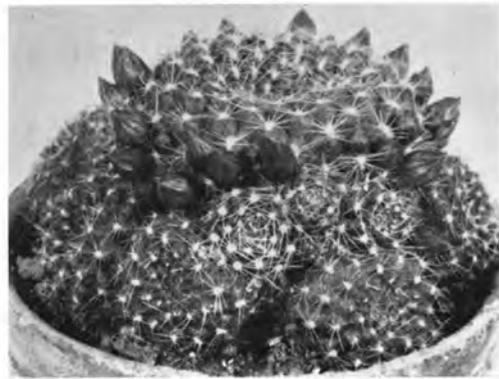
Je pense que cette communication prouvera clairement que la même situation existe chez les *Rebutia*, de nouvelles espèces et variétés ayant été créées trop hâtivement.

Je vous prie d'accepter cette communication, dans laquelle je ne fais qu'esquisser la question, plutôt comme un rapport concernant mon travail que comme un article avec des conclusions définitives et absolues.

J'ai fait une étude comparative des plantes considérées comme faisant partie de cette classe de Cactaceae connues vaguement sous le nom de *Rebutia*, et comprenant les genres *Aylosteria*, *Rebutia* et *Mediolobivia*, et leurs sous-genres respectifs. Ce travail est le résultat d'une étude critique de toutes les descriptions originales, toutes ces plantes ont été cultivées. On trouve des comparaisons descriptives finales dans la deuxième partie de mon « Guide to the Rebutia », publication originellement destinée au Groupe d'Etude des *Rebutia* de la Section anglaise de l'I.O.S., mais qui suscitera probablement un intérêt beaucoup plus grand. Comme résultat de mon travail, je suis arrivé à la conclusion que beaucoup d'espèces appartenant au groupe des *Rebutia*, sont tout simplement des synonymes, ou bien des variétés. Dans beaucoup de cas il y a moins de différences entre les espèces qu'il n'y en a entre leurs propres variétés. Ces dernières années, nous nous sommes habitués à de nouvelles combinaisons, comme par exemple *Mediolobivia euanthema* v. *oculata*, pour l'espèce originale *Rebutia oculata*; *Mediolobivia rubriflora* v. *blossfeldii* pour le *Rebutia blossfeldii*, et encore plus en ce qui concerne l'*Aylosteria deminuta* v. *pseudominuscula*. Dans tous ces cas, je suis certain qu'il existe une plus grande divergence de caractères distinctifs chez les espèces originales qu'entre beaucoup d'espèces établies depuis et acceptées comme telles. Si nous acceptons les cas cités plus haut, alors il y a encore moins de raisons de rejeter les prétentions à la qualité de variété des espèces suivantes, que j'esquisserai brièvement.



Rebutia marsoneri ?
forme cultivée avec pétales spathulés, écailles
et sépales mauve-rouge.



Rebutia spec. Donald 412 h/S₂

On doit souligner ici que beaucoup d'anomalies sont peut-être dues en partie à la pauvreté des descriptions originales et aussi au fait que plusieurs plantes maintenant en culture, présentent peu de ressemblance avec la plante dont la description originale correspond au nom mentionné sur l'étiquette. Dans le cas des *Rebutia xanthocarpa* et *senilis*, les descriptions originales permettent de distinguer aisément les plantes, mais les différences séparant les deux espèces sont-elles suffisantes pour conférer un état spécifique à chacune d'elles ? La situation semble être encore compliquée par la présence de nombreuses variétés pour chaque espèce, mais je trouve que, bien loin d'être une complication, elles aident au contraire à trouver la seule conclusion saine possible en cette circonstance. Les différences dont il est question ici, grandeur des fleurs, longueur et nombre des épines, couleur des fruits, sont suffisantes pour séparer et distinguer les deux plantes, mais elles ne sont certainement pas suffisantes pour en faire des espèces distinctes. A tous autres égards, les plantes sont identiques, habitat inclus.

En supposant alors que celles-ci sont les seules vraies différences séparant les deux espèces, appliquons-les à leurs variétés. *Rebutia senilis* v. *lilacino-rosea*, a une petite fleur (de la même taille que celle de *R. xanthocarpa*), les épines plutôt courtes et un fruit jaunâtre, ce sont les marques distinctives de *R. xanthocarpa* et non pas de *R. senilis*, donc il serait plus correct de diagnostiquer cette plante comme une variété de *R. xanthocarpa* et non pas une variété de *R. senilis*; *Rebutia xanthocarpa* v. *elegans* a des épines plus longues et une fleur plus longue que *R. xanthocarpa* type, un fruit rougeâtre; ce sont là les caractéristiques de *R. senilis*, et devrait donc être diagnostiquée comme *R. senilis* v. *elegans* (Backeberg en 1937, 10 Jahre Kakteenforschung, a en effet désigné la plante comme une variété de *R. senilis* mais seulement comme un nomen nudum. En 1951, dans le Cactus Journal of America, il le désigne sous son nom latin comme une variété de *xanthocarpa*!). La longueur des épines et leur distribution dans les variétés *iseliniana* et *kesselringiana* de *senilis*, rappellent le *R. xanthocarpa* plutôt que le *R. senilis*, mais les deux variétés ont des fleurs aussi grandes ou même plus



Rebutia sp. Donald 412 c/S₂
fleurs jaunes, auto-stérile, Jujuy.
Variété possible de *R. marsoneri*.

Rebutia spec. Donald 433 a/S₂
aiguillons orange-foncé, auto-stérile, pétales
rouge-vif.
Variété possible de *R. calliantha*.

grandes que *R. senilis* type, tandis que les fruits sont respectivement rouge-orange ou jaunes. Ici, les caractéristiques ne nous indiquent pas à quelle espèce il faut attacher ces variétés, si elles sont réellement des variétés de ces espèces, car il existe d'autres caractéristiques comme la couleur des épines et la forme des pétales qui indiquent une affinité possible avec *Rebutia chrysacantha*. La seule solution possible — qui concerne aussi les autres variétés de *xanthocarpa* et *senilis*, comme v. *dasyphyssa*, etc... — est de combiner le *R. xanthocarpa* et ses variétés en les désignant toutes comme des variétés de *R. senilis*, ce dernier nom ayant priorité (1932) sur le premier (1935), par exemple comme *R. senilis* v. *xanthocarpa* n.c. En fait, M. TAYLOR MARSHALL avait suggéré cette solution en 1948, dans le journal français « Cactus », dans une description de *Rebutia senilis* (ce dont je n'ai été informé que récemment), arrivant, tout à fait indépendamment, à la même conclusion que moi.

Viennent ensuite les deux espèces *R. violaciflora* Backeberg et *R. carminea* Buining. Si on les compare, les seules caractéristiques qui les séparent sont la longueur et le diamètre de la fleur, le nombre des lobes tachés (stigma) et la couleur de la fleur; la forme des fleurs, pétales inclus, est identique. Cultivées côte à côte dans des conditions identiques, les deux plantes peuvent être difficilement distinguées, excepté que *R. violaciflora* se multiplie plus facilement et possède des épines plus longues et d'une nuance plus foncée; les corps, côtes et tubercules ainsi que la formation des aréoles sont identiques. De tout cela il apparaît que la principale différence réside dans le nombre des lobes du stigmate, 8 pour *R. carminea* et 4 (-6) pour *R. violaciflora*. Ceci n'est pas suffisant pour justifier l'état spécifique pour les deux, les autres caractéristiques florales, telles que couleur et insertion du style, filets, etc., étant identiques. Je propose donc qu'une nouvelle combinaison soit faite, *Rebutia violaciflora* v. *carminea*. Superficiellement *R. knuthiana* ressemble à *R. violaciflora*, mais, d'après les descriptions de la plante que j'ai reçues du Dr CULLMANN, je dirais encore qu'il n'y a pas assez de diffé-



Rebutia grandiflora



Aglostera kupperiana

reunification entre les caractéristiques des corps et des fleurs, pour leur conférer un état spécifique, et je pense qu'il faudrait les recombinaison sous la nouvelle dénomination *Rebutia violaciflora* v. *knuthiana*. Mais dans ce cas particulier je ne veux pas arriver à une conclusion définitive avant d'avoir eu l'occasion d'étudier la fleur sur place. Mes propres plantes sont encore trop petites pour pouvoir fleurir cette année.

Le problème suivant est celui de *R. marsonerii* et autres *Eurebuliae* à fleurs jaunes, qui ne peuvent être fécondées par leur propre pollen. La taille et la forme de la graine des *Eurebuliae* sont constantes et varient peu d'une espèce à l'autre, sauf dans le cas de ces formes jaunes (la variété *senilis kesselringiana* n'est pas incluse ici, car elle a des graines d'une taille normale, elle se féconde elle-même et n'est nullement apparentée au groupe des *marsonerii*, qui ont des graines beaucoup plus grandes (1,5 cm de longueur x 1 mm diam., contre 1 mm de longueur et 0,75 mm diam. pour les *Eurebuliae* normales). Il est aussi intéressant de noter que les *Pygmeoboliviae* aux fleurs jaunes et incapables de se féconder elles-mêmes, ont aussi des graines plus grandes que les formes aux fleurs rouges (WESSNER dans *Kakteenkunde*, 1940). Une des difficultés rencontrées dans l'étude de ce groupe est que la plupart des plantes cultivées maintenant sous le nom de *R. marsonerii*, sont très différentes de la description originale donné par le Prof. WERDERMANN en 1937. Les caractéristiques du corps sont identiques, mais les fleurs diffèrent sur plusieurs points importants, surtout en ce qui concerne la forme des pétales, couleur des sépales et écailles des réceptacle et ovaire, et dans le nombre des lobes du stigmate.

	<i>Werd.</i>	<i>Hort.</i>	<i>Formes nouvelles</i>
Pétales	Lancéolés	Spathulés	Largement lancéolés ou lancéolés.
Écailles, etc.	Jaune verdâtre	Violet rougeâtre	Violet rougeâtre
Lobes du stigmate	4	5-6	4 (5) ou 5-6

Il est clair que la plante qui figure dans les collections anglaises et dans bien des collections continentales, n'est pas celle du Prof. WERDERMANN. Serait-ce un hybride? Probablement pas, car elle se multiplie toujours pareille à elle-même, sans aucune variation; serait-elle une nouvelle forme pas encore décrite? Récemment, j'ai cultivé des plantes d'*Eurebuliae* à fleurs jaunes, de graines sauvages. Ces semis donnèrent selon toutes apparences trois formes distinctes et constantes, qui se reproduisent d'une manière constante au moins jusqu'à la deuxième génération, d'après ce que je peux juger jusqu'à présent. Toutes les fleurs sont grandes, et dans chaque forme les pétales sont lancéolés (assez larges dans deux cas, jusqu'à 8 mm.) mais avec des écailles d'un violet rougeâtre, c'est-à-dire que les fleurs sont d'une forme intermédiaire entre la forme de WERDERMANN et la forme horticole. Les corps sont toutefois radicalement différents. La première forme ressemble à *R. krausziana* (elle ne peut pas être *R. arenacea*, car la fleur de cette dernière est tout à fait différente (voir CARDENAS dans "Cactus and Suc-

culent Journal of America", XXIII, 1951), la deuxième forme ressemble de près à la description de *R. sieperdaiana* et ne diffère que dans la couleur du bourgeon, qui est rose pour le *R. sieperdaiana* et violet rougeâtre pour cette forme. La troisième forme a des épines beaucoup plus fortes et ne semble pas former de rejets, ressemblant en cela aux *R. marsonerii* et *R. sieperdaiana*, tandis que la première et la deuxième forme ont facilement des rejets. Ces trois formes ont été découvertes dans la Province de Jujuy par Ernesto VATTER. *R. marsonerii* provient aussi de Jujuy, tandis que *R. sieperdaiana* viendrait de la Province de Salta. Je suis sûr que ces trois formes sont parentes de



Rebutia spec. Donald 412 b/S₂
fleurs jaunes ; auto-stérile, Jujuy.



Rebutia spec. 412 b/S₂
récolte E. Vatter Jujuy — fleurs jaunes.

R. marsonerii et probablement aussi de *R. marsonerii*. Les graines de la plante du Prof. WERDEGMANN sont décrites comme étant d'une couleur grise, tandis que toutes les formes nouvelles, le *R. sieperdaiana* et le *R. marsonerii* cultivé ont les graines typiques d'un noir luisant. Il existe une quatrième variante qui n'a pas été décrite et qui est la forme d'un blanc pur de *R. marsonerii*, récoltée par Harry BLOSSBERG, mais jusqu'à présent je n'ai pas pu comparer les fleurs, car c'est seulement récemment que j'ai pu avoir un spécimen de cette plante. Toutes les autres formes ont des épines blanches jaunâtres allant jusqu'au jaune-brun.

La question de la parenté entre *R. minuscula* et *R. grandiflora* a souvent été soulevée. Mon opinion personnelle est que la dernière est plus correctement diagnostiquée comme une variété de *R. minuscula*, bien que dans ce cas il n'y ait pas d'évidence indiscutable en faveur de la nouvelle combinaison, comme dans les autres cas cités.

Rebutia chrysacantha est une plante bien trompeuse pour les collectionneurs anglais, et ce n'est pas la description très sommaire donnée par BUCKENBERG dans Kaktus ABC qui nous la fait mieux connaître. Selon les simples caractéristiques qu'il nous présente, la description est tout aussi valable pour *R. senilis* v. *iseliniana*. KRAINZ a mentionné leur très grande similitude dans Sukkulenterkunde I. Les deux variétés de *senilis* : *iseliniana* et *kesselringiana* ont des épines jaunes, spécialement vers la fin de la période de végétation, si elles sont en plein soleil, et dans ces conditions de culture, la v. *iseliniana* peut être difficilement distinguée de *R. chrysacantha*. Les fleurs sont pareillement très semblables en forme et couleur, d'un orange pur pour la v. *iseliniana* et rouge-orange pour la var. *chrysacantha*, les deux espèces se fécondant elles-mêmes. Si la var. *iseliniana* est une vraie variété de *R. senilis*, alors *R. chrysacantha* peut l'être tout aussi bien, et si elle ne l'est pas, alors la var. *iseliniana* doit être une variété de *R. chrysacantha*. La production d'épines jaunes est fréquente dans les variétés de *R. senilis*, en particulier dans la var. *aurescens* forme à épines jaunes, c'est pour cette raison que je ne considère pas le fait d'avoir des épines jaunes comme une marque

spécifique, car c'est toujours un caractère de nature plastique et fréquemment les épines ne se développent que lorsque le sujet a atteint quelques années. Alors, *R. chrysacantha* pourrait bien être une variété de *R. senilis*.

Avec le même arrivage de graines de *Rebutia* à fleurs jaunes, j'ai reçu aussi deux formes à fleurs rouges, que VATTER pensait être apparentées à *R. chrysacantha*. La forme I est d'un vert vif avec des épines jaune-doré ou brun-doré; elle ne peut se reproduire d'elle-même (self-stérile), les fleurs ressemblent superficiellement comme couleur à celles de *R. minuscula* et possède des styles et stigmate d'un blanc pur. La forme II est similaire, avec des épines jaune-pâle mais avec des fleurs plus grandes du même type; elle ne se reproduit pas non plus par elle-même. Les deux formes sont légèrement caespitueuses et ont tendance à devenir plus grandes que les *Eurebutiae* normales. La description de ces deux formes se rapprocherait le plus de celle de *R. cal-*



Rebutia marsoneri ?
fleurs jaunes, pétales spatulés, écailles et
sépales rouge-mauve.



Rebutia spec. Donald 433 n/S.
fleurs rouges, aiguillons jaunes. Jujuy.

liantha, qui en diffère seulement dans la couleur des épines, qui sont blanches au lieu d'être jaunes ou orange. Les formes jeunes de ces nouvelles variétés ont aussi des épines blanches et n'acquièrent leur véritable couleur qu'après trois ans. Les formes jeunes fleurissent tandis que leurs épines sont encore blanches et, dans ces circonstances, on comprend qu'il soit difficile de les distinguer des *R. calliantha* du même âge. Ces formes de VATTER sont évidemment apparentées de près à *R. calliantha*, probablement comme variantes locales de cette espèce mentionnée par M. MATHIAS dans son article.

Cette année, la plus grande part de mon travail a été consacrée aux *Eurebutiae*, mais en rédigeant le Guide des *Rebutiae* et dans une étude superficielle des descriptions et du matériel vivant du groupe *Pygmaelobivia* des *Mediolobiviae* (*Digitorebutia* et *Cylindrorebutia*), j'ai été convaincu qu'une étude plus détaillée de ces plantes apporterait une conclusion similaire, c'est-à-dire que beaucoup de ces prétendues espèces seraient des variétés. Bref, les premières indications sont les suivantes : *Mediolobivia brachyantha* et *eucaliptana* seraient des variétés de *M. costata*, *M. ritleri* et *M. oculata* des variétés de *M. euanthema*, *Mediolobivia digitiformis*, *orurensis*, *peclinata*, *steinmannii* (forme cultivée) et *alroviridis* seraient des variétés ou synonymes de *M. haagii*. (Il ne s'agit pas de *Rebutia steinmannii* de SOLMS-LAUBACH comme elle est décrite dans « Cactaceae », car cette plante semble être tout à fait différente de la plante cultivée, portant le même nom.) La position de *M. pygmaea* est aussi très confuse à cause de plusieurs descriptions contradictoires, mais d'après une brève étude de la plante *M. pygmaea* v. *longispina* il semblerait qu'elle appartient surtout au groupe *Euanthema*. Une étude de *Pygmaelobivia* à fleurs jaunes n'a pas été possible, à cause du manque de matériel d'étude.

Le groupe *Aylosteria* des *Rebutiae* a été suffisamment bien caractérisé et établi pour qu'une discussion ne soit pas nécessaire ici.

Monaco, 23 septembre 1953.



Rebutia violaciflora ou *carminea*?
forme à tubercules proéminents.



Rebutia spec. Donald 412
fleurs jaune-orange, graines de Jujuy.

SOMMAIRE

Beaucoup d'espèces de *Rebutia*e doivent être ramenées à la qualité de variété, la différenciation spécifique étant insuffisante.

Ainsi : *Rebutia xanthocarpa* (Backeberg) devrait être ramené à une variété de *Rebutia senilis*, et ses variétés rattachées à *R. senilis* :

- R. senilis* v. *citricarpa* (Backeberg) Marshall n.c.
- v. *dasyphryssa* (Backeberg)
- v. *elegans* (Backeberg)
- v. *luteirosea* (Backeberg) Marshall n.c.
- v. *pallidior* (Backeberg) n.n. Donald n.c.
- v. *salmonea* (Backeberg) Marshall n.c.
- v. *xanthocarpa* (Backeberg) Marshall n.c. (voir « Cactus » 1948, 14, p. 30).

Si *Rebutia chrysacantha* est une espèce réelle de plein droit, alors les variétés de *R. senilis* : *iseliniana* et *kesselringiana*, en seraient des variétés.

- Rebutia chrysacantha* v. *iseliniana* (Kraenz) Donald n.c.
- v. *kesselringiana* (Bewerunge) Donald n.c.

Mais il est possible que *R. chrysacantha* soit seulement une variété de *R. senilis*, auquel cas la nouvelle combinaison ci-dessus est annulée laissant subsister *Rebutia senilis* v. *chrysacantha* (Backeberg) Donald n.c. *Rebutias carminea* et *knuthiana* devraient être réduites à des variétés de *Rebutia violaciflora* :

- Rebutia violaciflora* v. *carminea* (Buining) Donald n.c.
- v. *knuthiana* (Backeberg) Donald n.c.

Il existe probablement quatre variétés nouvelles non décrites de *Rebutia marsonerii* (Werdermann) et deux nouvelles variétés non décrites pour *Rebutia calliantha* (Bewerunge). *Rebutia sieperdaiana* devrait être réduite probablement à une variété de *R. marsonerii* :

- Rebutia marsonerii* v. *sieperdaiana* (Buining) Donald n.c.

Parmi les *Pygmaelobiviae* à fleurs rouges, les suivantes devraient être plus correctement décrites comme des variétés :

- | | | |
|---------------------------------|---|---|
| <i>Mediolobivia brachyantha</i> | = | <i>Mediolobivia costata</i> v. <i>brachyantha</i> (Backbg.) Donald n.c. |
| <i>eucaliplana</i> | = | — v. <i>eucaliplana</i> (Backeberg) |
| <i>rillerii</i> | = | — <i>euanthema</i> v. <i>rillerii</i> (Wessner) Donald n.c. |
| <i>digiliiformia</i> | = | — <i>haagei</i> v. <i>digiliiformis</i> (Backeberg) Don. n.c. |
| <i>orurensis</i> | = | — v. <i>orurensis</i> (Backeberg) Donald n.c. |
| <i>pectinala</i> | = | — v. <i>pectinala</i> (Backeberg) Donald n.c. |
| <i>atrovirens</i> | = | — v. <i>atrovirens</i> (Backeberg) Donald n.c. |
| <i>pygmaea</i> | = | — <i>euanthema</i> v. <i>pygmaea</i> (Backeberg) Don. n.c. |

QUELQUES LIGNES SUR LE SYNOPSIS SPECIFIQUE DES REBUTIA

par J. D. DONALD
par C. BACKEBERG

Tout d'abord, une remarque générale sur cet article : il m'a beaucoup intéressé et je suis, en principe, d'accord avec lui ; en effet, il concorde avec mon opinion sur la question de la ségrégation des espèces ainsi qu'avec le résultat de mes travaux.

J'ai procédé de la même manière dans ma monographie des *Tephrocactus* en créant des combinaisons très larges comprenant beaucoup de formes, par ex., en incorporant comme variétés toutes les formes du groupe *T. articulatus*, de plus, j'ai

expliqué les raisons qui me font agir ainsi dans ma « Monographie des Epithelantha ».

Malheureusement, nous avons beaucoup discuté sur les méthodes de taxonomie, mais sans avoir adopté aucune base générale solide (même discutable), permettant de réunir les espèces en ordre, et permettant d'obtenir une vue d'ensemble de toutes les connaissances actuelles, avec une classification par espèces (par groupes de formes apparentées, puis par variétés).

En ce qui concerne les Rebutia, il faut dire que lorsque nous avons commencé notre travail de recherches, nous n'avions devant nous que quelques espèces formant trois groupes distincts ; les plantes à tube glabre (Rebutia), les plantes à tubes poilus ou duvetés, à style (conné) (Aylastera) ou à style divisé et à fleur infundibuliforme non glabre (Mediolobivia).

Il a fallu des années pour que l'on emploie ces simples signes distinctifs de façon courante qui permettent de distinguer facilement ces groupes.

Tout au début des recherches sur les Rebutia (je devrais dire, avant que nous sachions qu'il existait d'autres espèces que *R. minuscula*), j'ai rapporté d'Argentine, des plantes inconnues à l'époque : *R. sensilis* et *R. xanthocarpa*. Ces dernières furent décrites comme deux espèces différentes du fait de leur revêtement et du fait de la différence existant entre leur fleur et celle de *R. minuscula*. En différiaient également *R. knuthiana* et *R. violaciflora* par leur revêtement et leur fleur si curieusement colorée. C'est tout ce que nous savions à l'époque sur ces Rebutia qui n'étaient pas *R. minuscula*... ! MARSONERI découvre peu de temps après sur les Rebutia *R. marsoneri*, qui est auto-stérile. J'ai encore un bon nombre de plantes de cette époque, toutes de même revêtement, ayant des fleurs de même dimension et de même couleur. De plus, j'ai rapporté, à ce moment-là, le premier *Mediolobivia* connu. Je pense qu'il est très intéressant de rappeler brièvement les discussions soulevées par ce nom générique...

Les espèces ainsi que les variétés ont été créées selon les connaissances que nous possédions à l'époque. Entre-temps beaucoup de différences ont été observées, décrites, discutées. D'où proviennent-elles ? Tout ce que je sais, c'est que les plantes originales, collectées à cette période ne présentaient que peu de variations. Je viens précisément de voir une plante dont les fleurs jaunes sont bien plus grandes que celles de *R. marsoneri*, cette plante ressemble cependant à *R. sensilis*. Je l'ai reçue de M. LEGUILLON qui pense qu'il s'agit là d'un hybride.

La question est de savoir maintenant si toutes les formes connues actuellement sont de vrais représentants de l'habitat d'origine, ou sont alors des hybrides, et de le vérifier par la culture.

Naturellement, il est possible de combiner, comme le fait DONALD, tous ces Rebutia et d'en faire des variétés de *R. sensilis*, y compris *R. dasyphrysa* Werd. et *R. xanthocarpa* Backbg.

Mais alors — et c'est la question qui se pose automatiquement — pourquoi ne pas faire de tous les Rebutia des variétés de *R. minuscula* ? Naturellement, il faudrait combiner certaines formes en variétés.

Ne serait-il pas plus pratique de diviser en deux espèces les deux groupes dont l'un a des fleurs petites et l'autre de grandes fleurs, sans perdre de vue que chaque groupe présente une gamme de teintes différentes, des variations dans la couleur de l'ovaire ; cela simplifierait le synopsis et n'accroîtrait pas la synonymie par trop de combinaisons, les Rebutia à grandes fleurs des Rebutia à petites fleurs (avec leurs variétés respectives).

D'autre part, ma propre expérience m'a appris qu'on ne trouve pas d'autres Rebutia dans l'aire de *R. sensilis* ; *R. violaciflora* vient d'une région plus élevée (avec *R. knuthiana*, que je considère volontiers comme une variété de *R. violaciflora*) ; *R. xanthocarpa* se rencontre ailleurs (comme j'ai pu m'en rendre compte), *R. marsoneri* a ses emplacements bien particuliers.

De même que les Rebutia, bien des *Gymnocalycium* et autres genres devront subir les mêmes remaniements, mais ceci doit être fait avec le plus grand soin. Nous savons bien que la nature ne travaille pas pour la taxonomie et que le vaste champ des possibilités de production de formes est un chapitre délicat. Le travail accompli par M. DONALD est le bienvenu. J'admire son courage car il n'a pas craint l'inimitié des auteurs de noms spécifiques. On souhaiterait que les collecteurs de plantes, qui connaissent leur habitat apportent leur contribution à ces discussions.

C. BACKEBERG.

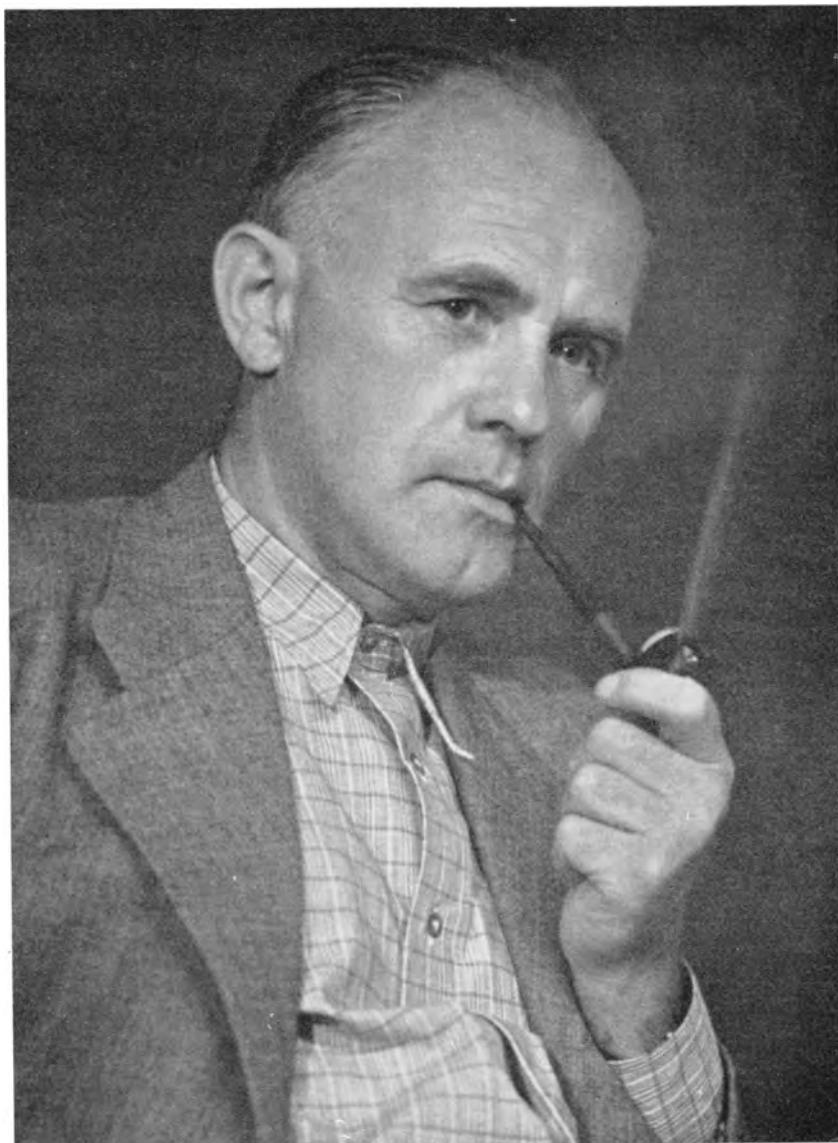
x) Ce que j'ai dit plus haut peut aussi bien se rapporter au projet de M. DONALD concernant la reclassification des espèces de *Mediolobivia* (en combinant de nombreuses espèces en variétés) par ex. : *M. eucalytana* et *atrovirens* etc. Certaines sont tellement différentes en ce qui concerne le revêtement, leur habitat, qu'il serait peut-être plus « pratique » de ne pas trop les réunir.

25 ANS DE RECHERCHES SUR LES CACTÉES

C. BACKEBERG

Conservateur du Jardin Botanique des CÉDRÉS

Traduit de l'anglais par J. Gallé



Dans le numéro de septembre de « Cactus », j'ai publié un article sur les découvertes faites par mon ami SCHWARZ qui depuis 25 ans récolte des Cactées au Mexique.

En relisant ces lignes, je me suis dit que... j'aurais, moi aussi, quelque chose à dire à ce sujet. Cette année marque l'anniversaire de mes 25 ans de recherches sur les cactées : c'était précisément lors de mon premier voyage au Vénézuéla que j'avais rencontré SCHWARZ sur le Teutonia comme je l'ai dit dans un précédent article.

Un homme célèbre rarement plus d'une fois dans sa vie un tel anniversaire. J'aurai 60 ans l'année prochaine et ne peux compter sur une autre période de 25 ans, ce qui m'amène à dresser un bilan de mes propres travaux; on comprendra que je tiens à donner rétrospectivement les buts que je poursuivais quand je les ai entrepris, comment je les ai conduits et comment j'envisage pour l'avenir le développement des recherches cactologiques en général.

Prenons donc les faits dans l'ordre chronologique.

Quelle était la situation en 1928? Les grandes expéditions de la « Carnegie Institution » sont terminées et les résultats publiés (dernier volume) en 1923; les Cactaceae du Dr N.L. BURROX et du Dr J.N. ROSE et de sa femme, du Dr J.A. SHAPER, PAUL G. RUSSEL et autres botanistes bien connus, presque une centaine, contribuent à faire connaître les travaux de l'ensemble de ces auteurs américains.

BERGER travaille avec le Dr. RICCONOZO à démembrer les vieux genres collectifs, le premier en créant des genres nouveaux, le second des sous-genres. BURROX et ROSE puis d'autres auteurs ensuite suivent l'exemple de RICCONOZO et font éclater à leur tour la presque totalité des anciens genres en ajoutant leurs créations à celle des auteurs cités plus haut.

Les premiers pas dans la classification moderne étaient faits. Mais aucune idée fondamentale, aucun principe général ne se dégagent de ces travaux. Le seul critère observé était le suivant : les groupes qui diffèrent par certains caractères sont considérés comme genres distincts.

Les théories sur l'évolution et la répartition des espèces étaient considérées comme trop spéculatives pour servir de base à une classification systématique en ces périodes de travail intensif et de grandes expéditions. Et ceci est très facile à déceler si on étudie ces classifications (clefs de détermination) qui sont toutes plus ou moins artificielles.

Certains genres comme les *Lemaireocereus* et *Cephalocereus* subdivisés en nombreux groupes de formes très différentes restent toujours genres collectifs de l'ancienne classification, pour la raison très simple qu'à cette époque tous les caractères spécifiques ne sont pas suffisamment connus (tels ceux des petits genres créés par les auteurs américains) pour permettre une division rationnelle.

On constate avec étonnement que beaucoup de genres presque monospécifiques de BURROX et ROSE ont été acceptés sans discussion jusqu'à nos jours et sont toujours en usage dans le monde entier alors que ma division du genre *Lemaireocereus* et aussi celle des *Cephalocereus* sensu BURROX et ROSE sont négligés; pourtant les auteurs américains modernes eux-mêmes avaient convenu qu'il était urgent de les reviser (cf. Dr POIRY-BERTIER).

BERGER avait déjà compris lors de la rédaction de son ouvrage que même après les expéditions de BURROX et ROSE tout n'avait pas encore été dit, en ce qui concerne la classification et la différenciation des caractères des grands groupes de formes, notamment dans les *Cereus* et il me donna l'idée d'examiner « in situ » ce qui pouvait être fait dans cet ordre d'idées. Cependant, ceci me semblant très insuffisant, je m'efforçai d'établir un plan plus général de travail et de recherches comme but de cette expédition. plan qui doit, en principe, précéder toute opération de cette importance.

Voici donc le but que je m'étais proposé lorsque j'entrepris mon premier voyage :

— Faire des recherches sur l'aire géographique et la répartition des Cactées dans le nouveau monde, travail jamais entrepris jusqu'alors pour cette famille;

— Tracer des cartes aussi exactes que possible représentant l'aire géographique des groupes de formes nettement différenciées, en indiquant leur répartition sur le continent.

Ceci nécessitait déjà de préparer à l'occasion du premier voyage, d'autres expéditions sur le continent entier. Projet d'autant plus difficile à réaliser que je ne disposais d'aucune aide financière telle par exemple celle du « Carnegie Institute ». Ce problème fut résolu par la vente des plantes et graines récoltées, les conférences avec projections que je pus faire à mon retour, les films... qui permirent le financement des voyages ultérieurs.

Les résultats de ces études géographiques furent publiés en totalité en 1944 dans les « Jahrbucher der D.K.G. » sous le titre « Verbreitung und Vorkommen des Cactaceae ».

Le synopsis systématique parut dès 1942 (révision du précédent ouvrage).

Tous ceux qui aujourd'hui combattent ce travail de classification en ne voulant pas comprendre et admettre les faits cités plus haut (bien qu'ils n'aient eux-mêmes publié que des travaux insuffisants ou partiels pour quelques groupes seulement ou uniquement des études préliminaires), semblent oublier que j'ai dû donner en 1935, avec le Comte KERN une « enumeratio diagnostica » pour la famille entière, parce qu'il nous fallait une base systématique à la D.K.G. pour tous les travaux de publication, et une classification méthodique a vu le jour bien avant que les autres auteurs modernes, spécialistes des plantes grasses et des Cactées aient fait quoi que ce soit en cette matière (il n'y a d'ailleurs rien eu de définitif de fait encore à ce jour).

Ceci signifie que ce travail nécessaire de classification demandait d'abord à s'appuyer sur une base fondamentale et logique pour ordonner les genres entre eux, base qui serait utilisée plus tard comme classification définitive de la famille.

Pour les Cactacées j'ai basé toute ma classification sur le principe de « la ligne de réduction dans la structure du bourgeon floral » (méthode employée maintenant dans la plupart des autres travaux de botanique et de zoologie), principe naturel et non plus fondé sur une idée arbitraire, qui permet de préparer un travail concret dès maintenant et de donner assez rapidement un synopsis systématique complet.

Ce paragraphe est très important pour tout lecteur intéressé par notre travail.

À côté de ce travail sur la systématique, un autre problème s'est présenté à moi lorsque j'ai commencé mes voyages : donner une étude aussi complète que possible sur les plantes observées, noter toutes les plus légères différences existant dans les espèces et ceci sur la plante vivante dans son lieu d'origine, afin de permettre la rédaction de diagnostics précises et l'établissement d'un synopsis de tous ces groupes de formes que l'on peut trouver dans la nature, en concordance avec le principe fondamental et essentiel de la nature et qui guide mes travaux : la ligne de réduction dans la structure du bourgeon floral.

Maintenant, il est de mon devoir de conserver la somme des connaissances amassée au cours de mes sept voyages à travers le nouveau monde aussi consciencieusement que possible, au lieu de perdre mon temps en discussions stériles ou en idées théoriques vagues.

Enfin le but le plus important de mes expéditions était la récolte du matériel vivant, des espèces nouvelles ou critiques, que l'on ne trouve pas en fleurs ou en fruits au moment des expéditions, pour pouvoir en observer les caractères exacts ultérieurement, cette floraison ou fructification ayant lieu en été, période pendant laquelle il est impossible de faire des explorations dans ces pays.

Les exemplaires capables de fleurir doivent donc être récoltés pour pouvoir être étudiés en culture. Ceci augmente les frais, mais c'est trop important pour être négligé : ce sont donc des milliers de plantes inconnues ou peu connues que j'ai pu rapporter et qui plus tard ont été observées, photographiées, décrites, en culture, pour compléter nos connaissances cactologiques.

Il est impossible de donner ici la liste complète des publications contenant les résultats de mes expéditions et études (cf. « 20 years of Cactus research » Index 1952). Je cite ici les principales : Systematic Synopsis (1942), Kaktus A.B.C. (1935), « Blätter

F. Kakt. forschung » (1934-38), « Neue Kakteen » appendice rédigé par le Dr WEIDENMANN (1931), « Zur Geschichte der Kakteen » in Jahrbuch der D.K.G. (1942).

Ce dernier article traite de la répartition des Cactées, et j'essaie de trouver une explication à leur présence dans l'Ancien Monde : Iles Galapagos et Fernando de Noronha, problème scientifique que personne n'a abordé jusqu'ici et qui représente un champ nouveau et de longues investigations pour les spécialistes. On y trouve les réponses aux questions importantes : Quand les cactées sont-elles apparues dans le monde ? Sont-elles aussi âgées que les autres Angiospermes ? Quel est leur âge ? Etant donné qu'on les trouve au Galapagos et à Fernando de Noronha, quelles conclusions peut-on en tirer ?

Quelles conclusions peut-on en tirer aussi en ce qui concerne les idées professées jusqu'à maintenant sur l'évolution ? Y a-t-il eu une évolution verticale ou horizontale dans la première phase ? (comment l'éventail des formes s'est-il réparti ?).

Cet article a été un premier pas vers de nouveaux champs d'investigations.

Un peu plus tard un autre travail est publié : « Die Kakteen systematik » qui répond à d'autres questions dans ce même ordre d'idées, et comble une lacune que des livres fondamentaux comme « Variation and Evolution in plants » de G.L. STEVENS Jr. n'avaient pas réussi à supprimer.

Mon article ne représente qu'une suggestion destinée à provoquer une étude plus étendue dans cet ordre d'idées et examine le problème d'un point de vue plus moderne.

D'autres travaux ont été rédigés depuis, non terminés, ou non encore publiés : Une monographie des genres *Tephrocactus* et de la série Acaimpoae des *Opuntiae*; une ample révision des *Cerei* mexicains est commencée ainsi qu'une Flora Chilensis *Cactacearum*, enfin un important matériel a été collecté et photographié en vue d'une flore des Cactées du Pérou et de l'Argentine.

Tout cela sera la tâche des jours à venir et contribuera à compléter nos connaissances cactologiques.

Il me faut mener à bien toutes ces tâches, malgré les nombreux obstacles que je rencontre. Notre génération a vu se développer le plus formidable travail de recherches cactologiques depuis que ces plantes sont connues. Il est certain que les auteurs qui ont pris les Cactées comme sujet d'études ne seront plus capables de parcourir l'ensemble des pays du nouveau monde pour récolter à nouveau tout le matériel d'études et les renseignements utiles. Comme cela a été fait depuis les 25 dernières années non seulement par moi-même mais aussi par de nombreux collecteurs de plantes et botanistes.

Quelles sont donc les expéditions que j'ai entreprises pour collecter tout ce matériel et ces renseignements.

1928 — Voyage au Venezuela, Colombie, Mexique.

1929 — Amérique du Sud septentrionale pour éclaircir quelques groupes de *Cerei*, le groupe des *Subpilocereus* et pour répondre aux questions : « Qu'est-ce qu'un vrai *Lemaireocereus* ? » - « Qu'est-ce que le genre *Cephalocereus* ? ».

1931 — Pour étudier ces questions je pars pour l'Equateur, le Pérou, la Bolivie, l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay.

J'acquies la conviction qu'il existe une grande natio « *Cephalocerei* » dont il est nécessaire de remanier entièrement la systématique (Synopsis 1942). Je découvre également qu'il y a une grande natio *Loxanthocerei* en Amérique du Sud Occidentale, principalement dans les Andes dont la modification au point de vue systématique est nécessaire aussi (synopsis 1942).

1932 — Expédition au Chili : préparation d'un travail non encore terminé, la révision des Cactées du Chili, grave lacune dans la littérature car les plantes

de ce pays sont en général peu connues; de nombreuses espèces ont été récoltées depuis fort longtemps et n'ont jamais été retrouvées de nos jours.

Ensuite deux voyages en Bolivie et en Amérique du Sud Orientale, études au Jardin Botanique de Rio de Janeiro. Je traverse deux fois les Andes dans le nord du Pérou (1931-1933) pour étudier les *Cerei* croissant dans ces régions (*Borzicaclus*, *Sclicerus*, *Armatocereus*).

Deuxième voyage au Mexique en 1939 pour récolter des Cactées géantes destinées au Jardin Botanique de Hambourg. « Plantin ü. Blomen », me donne la possibilité d'étudier les *Cerei* mexicains plutôt mal connus : *Pachycerei* et particulièrement le groupe des *Lemaireocereus*.

Il n'est pas possible d'étudier complètement les *Cerei* sur place pour la raison déjà indiquée, l'impossibilité de voir les plantes en fleurs au moment de la récolte.

Heureusement que de nombreux renseignements m'ont été donnés par des botanistes, particulièrement le Dr DAWSON, le Dr CARDENAS, par mes amis O. VOLL (Rio de Janeiro), CUTAK, M. FUAUX (Australie). Un genre de *Cereus* bolivien (*C. leucostele* dont une étude paraîtra prochainement) n'a pu être étudié que récemment en Espagne où cette plante a pu être finalement observée en fleurs. Après 80 ans de culture, elle a enfin atteint sa taille de floraison; elle existe probablement aussi dans le jardin de M. Roland GOSSELIN, à Villefranche.

D'autres personnes m'ont aidé aussi : Mrs WILKES (Bolivie), le Frère ALAIN qui a envoyé des plantes de Cuba à M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE, le Dr HUMBERT qui a rapporté des plantes de la République Dominicaine (tel le genre *Neabbollia* qui n'a jamais été vu en Europe).

J'ai donc trouvé une aide appréciable auprès de nombreux botanistes et collecteurs célèbres que je remercie bien vivement pour les précieux renseignements qu'ils m'ont donnés et qui m'ont permis de mener à bien de nombreux travaux, mais je dois préciser que toutes les études faites sur le terrain, toute l'assistance que l'on m'a accordée, n'auraient pas été suffisantes pour résoudre certains problèmes et compléter les renseignements dont j'avais besoin, si je n'avais pu faire des observations méticuleuses et répétées sur du matériel vivant en culture.

Or ceci n'est possible que dans de grandes collections en particulier sur la Côte d'Azur où existent des plantes âgées, de grande taille, capables de fleurir et de fructifier comme par exemple au Jardin Exotique de Monaco; malheureusement on n'y peut étudier que quelques espèces.

Même la collection suisse de Zurich qui ne peut être cultivée en plein air et ne possède pas de grands spécimens, ne peut être de grand secours.

Il n'y a qu'un jardin qui puisse remplir toutes ces conditions et qui possède la plus vaste collection du monde, c'est le Jardin Botanique des Cèdres de M. Julien MARNIER-LAPOSTOLLE.

Et ici je dois remercier M. MARNIER-LAPOSTOLLE qui m'a aidé non seulement par la situation que j'ai trouvée là, mais aussi par le riche matériel qu'il a mis à ma disposition et auquel j'ai pu joindre toutes les plantes vivantes que je possédais.

Le temps a passé, depuis 25 ans que j'ai commencé mes études sur les Cactées. Les années fuient. Plus tard quand les discussions et les polémiques seront oubliées, ceux qui viendront derrière nous, critiqueront, jugeront ce qui a été fait par notre génération; ce travail se soldera par un résultat positif ou négatif selon qu'il aura été fait avec conscience ou non.

Pour conclure, je dirai que j'ai l'impression d'avoir fait de mon mieux. Une œuvre humaine n'a pas la prétention d'être parfaite, du moins celui qui essaie de faire œuvre utile peut-il espérer de ses confrères, au lieu d'un dénigrement systématique, une assistance positive et une neutralité bienveillante comme celles que j'ai trouvées auprès de M. Julien MARNIER-LAPOSTOLLE.

CLASSIFICATION DES CACTOPHILES



M. GAY (Seine-et-Oise)

La lecture hivernale de divers ouvrages sur les Cactées et les relations publiées par *Caclus* sur les plantes dites rustiques permettent d'établir, parmi les amateurs, une classification que ne désavouerait sans doute par W. T. MAUSNARD lui-même. Une telle classification, basée sur l'évolution (donc allant, comme il se doit, du simple au complexe) les répartit en quatre tribus bien distinctes :

FAMILLE DES CACTOPHILES

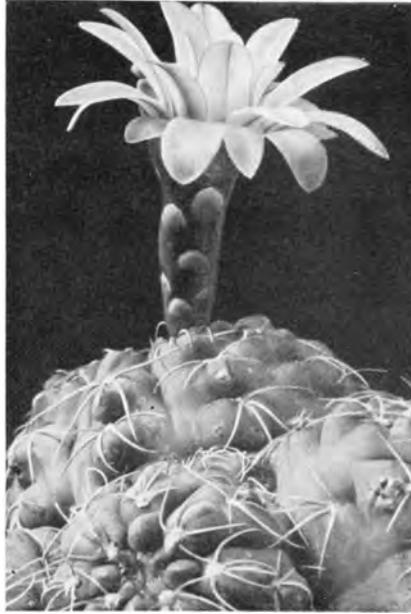
Tribu I. — *TIMOREAE*. — Groupe tous ceux qui s'en tiennent aux données climatologiques élémentaires, lesquelles précisent (?) que les contrées d'origine des Cactées sont torrides. En foi de quoi il les font cuire sans jus, et perdent par excès ce que d'autres perdent par défaut.

Tribu II. — *CRDULEAE*. — Ce sont ceux qui ont fait une ou des expériences, volontaires ou non, réussies ou ratées, et qui ajoutent leurs remarques (incomplètes) à celles (insuffisantes) d'autres observateurs bénévoles. Cette somme devient leur Bible. Ils parviennent ainsi, bon au mal au, à faire geler la moitié de leur collection de « rustiques ».

Tribu III. — *INITIÆ*. — Ceux-là, après avoir franchi le vap dangereux de la Tribu II, représentent une élite. Du moins ceux qui n'ont pas désespéré de réussir un hivernage satisfaisant, écœurés de ramasser chaque année, à la cuillère, la bouillie noirâtre de leurs spécimens rares. Prudents et pondérés, ils ne laissent au froid que les plantes dont il est surabondamment démontré qu'elles résistent parfaitement à nos hivers. Ils perdent, de cette manière, quelques sujets de moins que ceux de la tribu précédente.

Tribu IV. — *SEPTICÆ*. — Après moult tentatives désastreuses, les individus de cette tribu, désabusés, renoncent définitivement à tenir compte de l'expérience des autres. Ils ne sont même plus tellement sûrs des résultats de leurs propres essais. Aussi n'exposent-ils plus les plantes de leur collection aux rigueurs du climat, mais seulement des boutures, des doubles, bref des plantes qui, si elles gèlent (rasurez-vous, elles gèleront) ne diminueront point d'autant le nombre de leurs espèces. Ils auront ainsi la joie de les pouvoir perdre d'une autre façon.

Hâtez-vous, amis Cactophiles, de franchir les étapes intermédiaires pour rejoindre la dernière tribu!!!



× 0,75

Cliché Backeberg

Genre

89

GYMNOCALYCIUM CAPILLAENSE (Schick.) Backeberg

Synonymes.

Echinocactus capillaense Schick. (1927) (1).

Description.

Corps globuleux, large, ramifié, environ 8 cm. de haut et de large, vert bleuâtre mat.

Environ 13 côtes s'élargissant fortement et devenant ± aplaties, avec des gibbosités larges formant un épaulement entre les aréoles déprimées (parfois complètement enfoncées) distantes d'environ 1 cm.; aiguillons radiaux 5 épousant la forme de mamelons, jusqu'à 12 mm. de long, blanc jaunâtre.

Fleurs grandes jusqu'à 7 cm. de long et 5 cm. de large couleur rose tendre.

Fruits pruinés bleu clair et légèrement claviformes.

Aspect d'un grand *Gymnocalycium platense*.

Origine et distribution.

Argentine.

Culture :

O, a, 6-7, F.

Peu répandu.

(1) Berger n'a pas cité la publication dans laquelle cette espèce a été décrite. Il n'y a rien dans « Zeitschrift f. Sukkulentenkunde », voir Fedde, « Repertorium »?



× 0,75

Cliche Backeberg

Genre

89

GYMNOCALYCIUM SUTTERIANUM (Schick.) Berger

in Berger Kakteen, 1929: 220 (1)

Synonymes.

Echinocactus sutterianus Schick, 1927 (2).

Description.

Corps globuleux, aplati, à sommet déprimé, diamètre environ 10 cm., couleur vert-bleu foncé à pruine mat. 7-10 côtes gibbeuses, ces dernières élevées séparées à la base par un sillon transversal profond; aréoles distantes d'environ 2 cm., velues d'abord à tomentum blanc, assez grandes.

Aiguillons, généralement 5 radiaux, deux de chaque côté, 1 en bas d'environ 2 cm. de long, légèrement redressé à l'extrémité, de couleur blanc sale.

Fleurs grandes, rose blanc à gorge rouge; ovaire et tube forts, allongés et pruineés de bleu.

Origine et distribution.

Argentine septentrionale.

Culture :

a, 6, F. Floraison facile.

(1) In Backeberg - Knuth. Kaktus A.B.C., on cite par erreur, BURTON et ROSÉ comme auteurs de cette combinaison.

(2) Cette date est citée par BERGER (L.c.), mais on ne trouve rien dans les « Zeitschrift f. Sukkulenteukunde » en 1927 (voir G. capillense).

REVUE PÉRIODIQUE

DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

Années 1952-1953

"CACTUS"

Index alphabétique des matières et des Auteurs

5^e et 6^e Années 1952-1953

Revues 31 à 38 — Bulletins 17 à 26, 35 A à 38 A

- Les noms de plantes sont en *italiques*, ainsi que les noms de genres;
- La lettre D indique une description, l'astérisque * une figure;
- Les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES;
- Les chiffres en caractères gras indiquent le n° de la Revue ou du Bulletin;
- Les chiffres en caractères romains indiquent le n° de la page.
(Les Bulletins sont désignés par les lettres : **b**, **A**, **B**.)

- Abonnements et réabonnements aux revues étrangères : **38**/280.
- Acanthorhopsalis incahuasina* Cárdenas sp. nov. : D, *, **34**/127.
- Acanthorhopsalis paranganiensis* Cárdenas sp. nov. : D, *, **34**/126-127.
- LOBER (D^{ms}) : **22 b**/5-6 - **23 b**/7-8.
- Agaves : *, **36**/191-194 - *, **38**/241-244.
- Agave albicans* Jacobi : *, **38**/241.
- Agave americana* L. : *, **36**/192 - *, **38**/254.
- Agave americana* L. var. *marginalata aurca* : *, **36**/192.
- Agave appianata* Koch. : *, **36**/192.
- Agave bracteosa* S. Wats. : *, **38**/241.
- Agave cernua* A. Berger : D, **31**/19.
- Agave cernua* Berger var. *serrulata* Berger : *, **38**/242.
- Agave dasylirioides* Jac. et Bouché : *, **38**/241.
- Agave ellemeeliana* Jacobi : *, **36**/193.
- Agave ferdinandi-regis* Berger : *, **36**/193.
- Agave ferox* Koch : *, **36**/193.
- Agave filifera* Salm. : *, **36**/193.
- Agave fourcroydes* Jacobi : *, **38**/242.
- Agave franzosini* Nissen : *, **36**/194.
- Agave geminiflora* Ker-Gawl : *, **38**/242.
- Agave ghesbreghtii* C. Koch : *, **38**/243.
- Agave lophanta* Schiede : *, **36**/191.
- Agave lophanta* Schiede var. *coeruleascens* (Salm.) Jacobi : *, **38**/243.
- Agave macroacantha* Zucc. : *, **38**/243.
- Agave parryi* Haage et Schm. : D, *, **31**/20.
- Agave parviflora* Toumey : *, **38**/244.
- Agave schollii* Engelm. : *, **36**/194.
- Agave stricta* Salm. : *, **36**/194.
- Agave toumeyana* Trelease : *, **38**/243.
- Agave victoriae-reginae* T. Moore : *, **36**/194.
- Agave winteriana* Berger : *, **38**/244.
- ALAIN (Frère) : *, **34**/133-135.
- Aloe : *, **37**/205-208.
- Aloe aristata* Haw. : *, **37**/206.
- Aloe brevifolia* Mill. var. *postgenita* (R. et S.) Bak : *, **37**/206.
- Aloe ciliaris* Haw. : *, **37**/205.
- Aloe concinna* Baker : *, **37**/206.
- Aloe cuneifolia* : *, **37**/206.
- Aloe distans* Haw. : *, **37**/207.
- Aloe ferox* Mill. : *, **37**/207.
- Aloe greenii* Bak. : *, **37**/207.
- Aloe melanacantha* Berger : *, **37**/208.
- Aloe mitriformis* Mill. : *, **37**/208.
- Aloe salm-dyckiana* Schultes : *, **37**/207.
- Aloe saponaria* (Ait.) Haw. : *, **37**/207.
- A.M. : **36**/199-200.
- Ananas géant : *, **37**/213-214.
- Anguillules : **24 b**/8 - **37 B**/5.
- Annales : **18 b**/4 - **19 b**/6 - **20 b**/4 - **21 b**/5 - **25 b**/8 - **26 b**/6 - **37 B**/7 - **38 A**/6.
- Annuaire Janvier 1953 : **35 A**/encart. 1-16.
- Additions à l'annuaire : **37 B**/8 - **38 A**/7-8.
- Aporocactus flagelliformis* (Mill.) Lem. greffe : *, **32**/51.
- Arequipa*, genre 81, description et clef : **37**/217.
- Arequipa weingartiana* Backbg. : D, *, **37**/218.
- Arroseur pulvérisateur pour Cactées : **17 b**/2.
- Assemblée générale 1952 : convocation **19 b**/1 - compte rendu **21 b**/1.
- Assemblée générale 1953 : convocation **35 A** 3-4 - compte rendu **36 A**/1-3.
- BACKEBERG G. : *, **31**/encart. 1-8 - *, **31**/27-28 - *, **31**/6 - *, **32**/63 - *, **33**/65-70 - *, **33**/encart. 9-16 - *, **33**/encart. 15-16 - *, **35**/147-148 - *, **36**/177-181 - *, **36**/182 - *, **37**/209-211 - *, **37**/213-214 - *, **37**/215-216 - *, **37**/231-232 - *, **37**/233-236 - *, **37**/237-239 - *, **38**/249-250 - *, **38**/263-264 - *, **38**/265-266.
- BALAS R. (M^{ms}) : **20 b**/2-3 - **35 A**/5-6.
- BELLOT T. : **17 b**/3-5.
- Benkesfontein (Ceres Karroo) : *, **36**/195.
- BERTRAND A. : **31**/1 - **31**/encart. 1 - **31**/32 - **33**/93-94 - **17 b**/1.
- Bibliographie : **17 b**/6 - **23 b**/8.
- BIDAULT L. : **26 b**/4-5
- Bilan 1951 : **21 b**/1.

Bilan 1952 : **35 A/5**.
 Boîtes metal (Cactées en) : **35 A/6-7**.
 BOSSHARD A. : *, **32/51-52** - *, **37-212** - **26 b/5** - **36 A/5-6**.
 BOULNOIS (M^{me}) : **20 b/3**.
 Boutures d'*Euphorbia splendens* : **17 b/2**.
Bowiea volubilis Harv. : *, **34/130**.
 BOYER J. : *, **31/7-10** - *, **32/33-36** - *, **34/105-108** - *, **35/137-140** - *, **36/173-176** - *, **37/227-229**.
 BRAVO-HOLLIS H. : **35/172** - **19 b/2-4**.
 BUNING F. : **37 A/7**.
 BUXBAUM F. : *, **31/3-5** - *, **35/159-164**.

Cactaceas de Mexico : **19 b/2-4**.
 Cactacées de Cuba (aperçu sur les) : *, **34/133-135**.
 Cactacées, Description et clef : *, **31/11-12**.
 Cactées dans leur pays : *, **31/7-10** - *, **32/33-36** - *, **34/105-108** - *, **35/137-140** - *, **36/173-176** - *, **37/227-229**.
 Cactées outre-Rhin : **37 B/6-7**.
 Cactées de pleine terre : **18 b/2-3**.
 Cactées rustiques (Enquête sur) : **20 b/2** - **22 b/5-6** - **37 B/5**.
 Cactées de Sonora : **35/172**.
 Cactées colonisatrices de rochers : *, **37/215-216**.
 Cactées (origine et biogéographie des), Cartes : **33/101-103**.
 Cactographe : *, **32/61-62**.
 Cactus and Succulent Journal of America : **33/104** - **37/240**.
 Cactus and Succulent Journal of Great Britain : **32/64** - **35/172**.
 Cactus d'une tonne va parler pour l'Europe : *, **37/231-232**.
 CALLÉ J. : **31/32** - **32/64** - **33/65-70** - **33/104** - **34/125-128** - **34/136** - **35/172** - **36/182** - **36/195-198** - **36/204** - **37/209-211** - **37/215-216** - **37/233-236** - **37/240** - **38/245-248** - **38/265-266** - **38/268** - **33/281** - **18 b/1** - **20 b/2-3** - **22 b/6** - **37 b/1**.

Camions de Cactées : **33 A/4**.
Caralluma burchardii N.E. Br. : *, **34/132**.
 CARMENAS M. : *, **34/125-128**.
 Carnet familial : **23 b/2** - **24 b/2** - **36 B/1**.
 Catalogues : **22 A/5**.
Cereus ataripartanus Zucc. ex. Pfeiffer : *, **38/276**.
Cereus chalybaeus Otto ex. Forst. : *, **38/276**.
Cereus hexagonus (L.) Mill. : *, **38/275**.
Cereus hantlingtonianus Weing. : D. *, **36/184**.
Cereus pernambucensis Lem. : *, **38/276**.
Cereus peruvianus (L.) Mill. : *, **38/276**.
 Changements d'adresse : **21 b/6**.
 CHARVET (M^{me}) : **25 b/8**.
 CHAUVIER L. : *, **38/254** - **33/255**.
 Collecte des Cactées... formidable : *, **38/263-264**.
 COMBRADE G. : **18 b/2-3**.
 Comment je cultive mes cactées et plantes grasses (suite) : **17 b/3-5**.
 Comment j'ai connu les Cactées... : **23 b/7-8**.

Communication : **20 b/1**.
 Conflit de Cactus : *, **37/232**.
 Congrès de l'I.O.S. à Monaco : *, **38/253-254**.
Conophytum percrassum Schick. et Tisch. : *, **22/38**.
 Conseils : **19 b/6**.
 Conseil d'Administration (compte rendu) : **20 b/1** - **23 b/2** - **26 b/2** - **35 A/2** - **38 A/2**.
 Conservation des Cactées et Plantes Grasses (Réflexions sur les différentes manières) : **35 A/8**.
 Constatations sur les formes cristées et panachées obtenues de semis : **36 A/5-6**.
 Correspondance : **22 b/2** et **5** - **24 b/7-8** - **25 b/8** - **35 A/5** - **36 A/3** - **37 B/4-5** - **38 A/4**.
 COTTIN A. : **21 b/3-4**.
Crassula (un nouveau) : **31/encart 8**.
Crassula marnierana Huber et Jacobsen spec. nov. : D, *, **31/encart 8**.
 Croissance des plantes (La lune a-t-elle une influence sur) : **24 b/7**.
 Culture (signes de) : **36/encart**.
 Cultures (notes sur des) : *, **35/165-168**.
 DANJOU (Dr) : **35 A/6**.
 DAVID-BOUDET : **17 b/2** - **19 b/2-4** - **38 A/4**.
 DELACOUR J. : *, **35/169-171**.
Dendrocereus nudiflorus : *, **34/134**.
 DENGLER A. : **24 b/8** - **37 B/5**.
Didymanotus lapidiformis (Marl.) N.E. Br. : *, **36/196**.
 FIGARD P. : **37 B/6**.
Discocactus (genre) : *, **31/12**.
 Distinction honorifique : **25 b/1** - **26 b/3**.
 Distribution de plantes : **35 A/1**.
 Don de plantes : **23 b/1**.

Eccremocactus, *Cryptocereus*, *Marniera*, *Lo-beta*, *Phyllocactus*, *Nopalxochia* : **37/233-236**.
 Echanges : **17 b/6** - **18 b/4** - **21 b/5** - **22 b/6** - **23 b/8** - **25 b/7** - **36 A/4** - **36 B/5**.
Echeveria amoena Morr. : *, **35/149**.
Echeveria derenbergii J.A. Purp. : *, v. major J.A. Purp. **35/150**.
Echeveria globosa E. Morren var. *cristata* Hort. : *, **35/150**.
Echeveria perelegans Bge. : *, **35/150**.
Echeveria pulchella Berger : *, **35/151**.
Echeveria pulvinata Rose : *, **35/150**.
Echeveria rosea Hort. : *, **35/151**.
Echeveria secunda Booth. var. *glauca major* hort. : *, **33/277**.
Echeveria setosa Rose et Purp. : *, **35/151**.
Echinocereus subinermis Salm-Dyck : *, D, **25/154**.
Echeveria turgida : *, **35/151**.
Echinocactus ingens Zucc. : *, **37/231-232**.
Echinocereus : *, **31/7-10** - *, **32/33-36**.
Echinocereus delaelii Guerke : *, D, **34/122**.
Echinocereus engelmannii Parry : *, **31/10**.
Echinocereus fendleri (Engelm.) Rumpf. : D, *, **35/153** - *, **32/36**.
Echinocereus knippelianus Liebner : D, *, **34/121**.
Echinocereus pectinatus Scheid. var. *rigidissimus* Engelm. : *, **32/33**.

- Echinocereus triglochidiatus* Engelm. var. *polyacanthus* : *, 31/7.
- Echinofossulocactus obvallatus* (D.C.) Lawrence : D, *, 31/17.
- Echinofossulocactus violaciflorus* (Quchl.) Britton et Rose : D, *, 31/18.
- Echinopsis eyriesii* Zucc. : D, 32/47.
- Echinopsis oxygona* Zucc. : D, 32/48.
- Editorial : 31/1 - 17 b/1 - 18 b/1 - 22 b/1 - 25 b/1 - 36 B/1 - 37 B/1 - 39 A/1.
- EHRMANN P. : 32/251-252.
- ELKAN E. : 37/230 - *, 38/279.
- EMER : *, 35/149-151 - *, 36/191-194 - *, 37/205-208 - *, 38/241-244 - 38/277-278 - *, 37 A/5-6.
- Empoter-Rempoter : 37 A/5-6.
- Envoi de plantes : 25 b/1 - 25 b/3 - 35 A/1.
- Epiphyllum makoyanum* W. Wats. (greffe) : *, 32/51.
- Espositoa lanata* (D.C.) Br. et R. : *, 38/265.
- Étiquettes en verre ou plexiglass : 35 A/7.
- Euphorbia ankarensis* Boiteau : D, 34/111.
- Euphorbia beharensis* Leandri : D, 35/144.
- Euphorbia biaculeata* M. Den. : *, D, 33/99-100.
- Euphorbia boissieri* H. Baill. : 33/44.
- Euphorbia boileaui* Leandri : D, 35/142-143.
- Euphorbia brachyphylla* Denis : D, 35/146.
- Euphorbia capul-aureum* M. Denis : *, D, 33/97.
- Euphorbia croizatii* Leandri : *, D, 33/96-97.
- Euphorbia decaryi* Guillaumin : D, *, 35/142-144.
- Euphorbia denisiana* Guillaumin : D, *, 35/141-143.
- Euphorbia didieroides* M. Denis : D, *, 33/96-97.
- Euphorbia echinus* Hook fil. et Coss. : D, *, 33/91.
- Euphorbes épineuses et coralliformes de Madagascar : 32/39-44 généralités, clef : 33/95-100 - 34/109-114 - 35/141-146.
- Euphorbia francoisi* Leandri : D, *, 35/142.
- Euphorbia guillauminiana* Boiteau : D, 33/98.
- Euphorbia horrida* Boiss. : *, 35/166.
- Euphorbia ingens* E. Meyer : *, 35/167.
- Euphorbia isaloensis* Drake : D, *, 35/144-145.
- Euphorbia leandriana* Boiteau : D, 35/141-142.
- Euphorbia leuconera* Boissier : 32/44.
- Euphorbia lophogona* Lamk. : *, 32/42-44.
- Euphorbia lophogona* (groupe) clef : 32/42.
- Euphorbia mahafalensis* M. Denis : D, 35/146.
- Euphorbia mahafalensis* Denis var. *xanthadenia* Denis : D, 35/146.
- Euphorbia mangokyensis* Denis : D, 35/144.
- Euphorbia multiceps* Berger : *, D, 33/92.
- Euphorbia neglecta* N.E. Br. : *, 35/168.
- Euphorbia neohumberti* Boiteau : *, 32/43-44.
- Euphorbia pachypodioides* P. Boiteau : D, *, 33/99-100.
- Euphorbia pedilanthoides* (groupe de) clef : 33/98.
- Euphorbia pedilanthoides* M. Denis : D, *, 33/98-99.
- Euphorbia perrieri* (groupe de) et clefs : 32/95-98.
- Euphorbia perrieri* Drake : D, *, 33/96-97.
- Euphorbia quartzilicola* Léandri : D, *, 34/111-112.
- Euphorbia splendens* (groupe de) clefs espèces et var. : 34/109-110.
- Euphorbia splendens* Bojer : *, 32/39.
- Euphorbia splendens* Bojer, description et var. : 34/111-114.
- Euphorbia stenoclada* H. Bn. : 32/42.
- Euphorbia lardieuanana* Léandri : D, *, 33/99 - 34/111.
- Euphorbia tsimbazaeae* Léandri : D, 35/141-143.
- Euphorbia viguieri* M. Den. : D, *, 32/42-44.
- Exemple à suivre : 23 b/1.
- Expédition aux côtes du Venezuela : *, 33/65-70.
- Exposition de la S.N.H.F. à Sens : *, 36/198.
- Félicitations : 38 A/6.
- Ferocactus glaucescens* (D.C.) Br. et R. : *, D, 36/183.
- Ferocactus stainesii* (Hook.) Br. et R. : *, 37/239.
- Fleurs (étude de) : *, 34/117-118 - *, 35/157-158 - *, 36/183-184.
- Flore illustrée de l'Uruguay :
 Cactaceae : *, 38/267-276.
 Généralités : 38/267-271.
 Cactaceae : 38/272.
 Icones : *, 38/273-276.
- FOREST M. : 37 B/6-7.
- Frithia pulchra* N.E. Br. : *, 32/38.
- GASTAUD J. : 31 29-31 - *, 33/75-80 - 35/165-168.
- Gastrolea bequini* (Radl.) Walther var. *perfectior* : *, 37/207.
- GÉRARD H. : 33 A/4.
- GEYER, Les Lithops : 31/23-26 - *, 32/37-38.
- GILL H.-U. : 24 b/7.
- Graines : *, 38/279.
- Grandes collections françaises : *, 38/245-248.
- Greffes artistiques : *, 32/51-52.
- Greffe d'*Epiphyllum* sur *Epiphyllum* : 37 B/7.
- Greffe d'un *Zygocactus* : 17 b/2.
- GRIMAL J. : 22 b/5.
- GUILLAUMIN A. : *, 38/253-254.
- Gymnocactées (Au pays des) : *, 38/251-252.
- Gymnocactus subterraneus* Backbg. : *, 38/251.
- Gymnocalycium de l'Uruguay : 17 b/5.
- Gymnocalycium andreae* (Boed.) Werd. : D, * 33/90.
- Gymnocalycium spegazzini* Br. et R. : D, *, 33/89.
- Harrisia martini* (Lab.) Br. et R. : graines, *, 38/279.

- Haseltonia hoppenstedtii* (Web.) Backbg. : cristation, **37/237**.
- HAULARD D. : **24 b/8 - 36 A/4 - 37 B/4-5**.
- Helianthocereus* Beckeb. genre 37a, Description, clef : **38/259**.
- Helianthocereus bertramianus* (Backbg.) Backbg. : D, *, **38/260**.
- Helianthocereus huascha* (Web.) Backbg. : D, *, **38/261**.
- Helianthocereus poco* (Backbg.) Backbg. : D, *, **38/262**.
- Heliocereus speciosus* (Cavan.) Br. et R. : *, **36/173-176**.
- Heliocereus speciosus* (Cavan.) Br. et R. : *, **36/173**.
- HERRE H. : *, **36/195-198**.
- Herrea nellii* Schw. : *, **36/197**.
- HEYER G. Dr : **38/267-276 - 17 b/5**.
- Heureuse initiative : **24 b/2**.
- HIERNAUX R. : **26 b/5-6**.
- Hivernage des Cactées et Plantes grasses : **36/201-203**.
- HOUGARDY (M^{me}) : **25 b/8**.
- Hoya carnosa* R. Br. : *, **34/129**.
- HUBER et JACOBSEN : **31/encart 8**.
- Humus et composts : **38 A/5-6**.
- Hutte curieuse : *, **32/63**.
- Hybrides : *, **33/93-94**.
- Iconografía de las Cactáceas mexicanas : **35/172**.
- Index : 1^{re}-2^e Années 1946-47 : **32/encart**.
3^e-4^e Années 1948-49 : **35/encart**.
5^e-6^e Années 1950-51 : **36/encart**.
- Insigne : **23 b/2**.
- Jardin botanique des Cèdres (Notes du) : **31/encart 1-8 - 33/encart 9-16 - 33/65-70 - 35/147-148 - 36/177-181 - 37/209-211 - 37/233-236 - 38/245-248 - 38/249-250**.
- Jardin de Cactées en plein air en Normandie : *, **35/169-171**.
- Jardin de rocailles : *, **33/75-80**.
- Jardin Exotique (photos) : **33/75-78**.
- JONKER K. : *, **35/152**.
- Kakteen und andere Sukkulente : **37/240**.
- Kalanchoe* : *, **33/71-73**.
- Kalanchoe daigremontiana* Hamet : *, **33/73**.
- Kalanchoe daigremontiana* Hamet : *, **33/73**.
- Karroo-poort : *, **36/195**.
- LEANDRI J. : **32/39-44 - 33/95-100 - 34/109-114 - 35/141-146**.
- LEGUILLON : **31/23-26 - 37 A/7**.
- Lemaireocereus hystrix* (Haw.) Br. et R. : *, **34/135**.
- Lettre de Rouen : **24 b/1**.
- Lithops : **31/23-26**.
- Lithops inae* Nel. : *, **32/37**.
- Lithops rugosa* Dtr. : *, **32/37**.
- Lithops steineckiana* Tisch. : *, **32/38**.
- Lobivia aurea* (Br. et R.) Backbg. : D, *, **35/155**.
- Lobivia backebergii* (Werd.) Backbg. : D, *, **36/185**.
- Lobivia densispina* Werd. : D, *, **36/186**.
- Lobivia famatinensis* (Spegazz.) Br. et R. : D, *, **35/156**.
- Lophophora williamsii* et *ziegleri* : *, **38/255**.
- Lophophora williamsii* (Lem.) Coult. : *, **38/255**.
- Lophophora williamsii* (Lem.) Coult. var. *cristata* : *, **34/115**.
- Lophophora ziegleri* Werd. : *, **38/255**.
- LUCKHOFF C.-A. : **34/136**.
- Machaerocereus eruca* (Brand.) Br. et R. : *, **37/227-229**.
- Mamillaria* Haworth, genre 113 : **31/21-22**.
- Mamillaria* nouveaux : *, (1) **31/encart 1 à 8** - *, (2) **33/encart 9 à 16**.
- Mammillaria* (list of specific names and synonyms of) : **34/136**.
- Mamillaria aureilana* Backg. : D, *, **31/16**.
- Mamillaria "Birmandrei"* Bertrand : *, **33/93**.
- Mamillaria calleana* Backbg. sp. nov. fig. et description : **31/encart 2**.
- Mamillaria erythrosperma* × *bocasana* Bossh. : *, **33/94**.
- Mamillaria floresii* Backbg. : D, *, **33/encart 13**.
- Mamillaria fuauziana* Backbg. : D, *, **33/encart 14**.
- Mamillaria glochidiata* Martius : D, *, **31/13**.
- Mamillaria gracilis* Pfeiff. greffe : *, **32/52**.
- Mamillaria guerrerensis* Bravo : **35/172**.
- Mamillaria guillauminiana* Backbg. sp. nov. : D, *, **33/encart 9**.
- Mamillaria hahniana* Werd. : D, *, **32/45** - D, *, **31/14**.
- Mamillaria hahuiana* × *bosshardii* Bertrand : **33/93**.
- Mamillaria kunzeana* Boed et Quehl : D, *, **34/123**.
- Mamillaria longicoma* (Br. et R.) Berger : D, **31/14**.
- Mamillaria longimamma* D.C. : D, *, **31/15**.
- Mamillaria marnierana* Backbg. sp. nov. fig. et description : **31/encart 2**.
- Mamillaria marnierana* Backbg. : D, *, **38/209**.
- Mamillaria martinezii* C. Backbg. sp. nov., fig. et D : *, **31/encart 6**.
- Mamillaria neobertrandiana* Backbg. sp. nov. : fig. et D, *, **33/encart 10**.
- Mamillaria neomystax* Backbg. sp. nov. : fig. et D, *, **31/encart 5-6**.
- Mamillaria neophaeacantha* Backbg. : D, *, **33/encart 12**.
- Mamillaria yaquensis* Craig. : D, *, **32/encart 11**.
- Mamillaria neoschwarzeana* Backbg. : fig. et D, *, **31/encart 7**.
- Mamillaria parkinsonii* Ehrenb. : D, *, **32/46**.
- Mamillaria picta* Meisn. : *, **33/encart 13**.
- Mamillaria prolifera* (Mill.) Haw. : *, **34/118**.

- Mamillaria pseudoalamensis* Backbg. sp. nov.; la fleur de *Mamillaria marnierana* Bckb. : *, **37/209-211**.
- Mamillaria pseudoalamensis* Backbg. sp. nov. : D, **37/210-211**.
- Mamillaria rubida* Backbg. : fig. et D, *, **31/encart 7**.
- Mamillaria scrippsiana* Backbg. sp. nov. : D et fig., *, **31/encart 4**.
- Mamillaria scrippsiana* Backbg. var. *rooksbyana* Backbg. var. nov. : *, **31/encart 4-5**.
- Mamillaria solisoides* Backbg. sp. nov. : *, **31/encart 3**.
- Mammillaria sphacelata* (nous récoltons) : *, **36-182**.
- Mamillaria subdurispina* Backbg. : *, D, **33/encart 15**.
- Mammillaria zeilmanniana* Boed. : *, D, **34/124**.
- Marshallocereus thurberi* (Engelm.) C. Backbg. : *, **37/238**.
- Melocactus* genre : *, **31/12**.
- Melocactus hartowii* Vaupel : *, **34/135**.
- Melocactus salvador* Murillo : *, D, **34/119**.
- Melocactus violaceus* Pfeiff. : *, D, **34/120**.
- Membres nouveaux 1951-52 : **18 b/4-6 - 19 b/6 - 20 b/4 - 21 b/5-6**.
- Membres liste complémentaire : **38 A/7-8**.
- Merci à nos amis : **24 b/1**.
- Méthode nouvelle de lutte contre la pourriture : **31/2**.
- MEYNER J. (M^{me}) : **24 b/8**.
- Mitrocereus columna-trajani* (Karw.) Backbg. : *, **38/263**.
- Monument à la gloire des Cactées : *, **31/6**.
- Monvillea smithiana* (Br. et R.) Backbg. : *, **33/68**.
- MORER F. : **25 b/8**.
- Morphologie du céphalium latéral chez *Espostoa sericata* : *, **31/3-5**.
- Mots croisés (concours) : **36 B/6 - 37 A/8 - Résultats : 38 A/3**.
- National Cactus and Succulent journal (Anglais) : *, **32/64 - 36/204**.
- Nécrologie : **18 b/1**.
- Nématodes : *, **35/152**.
- Nopalca cochenillifera* (L.) Salm-Dyck : *, D, **35/157**.
- Notas cactológicas : **35/172**.
- Notez ceci : **35 b/2 - 35 A/2**.
- Nouvelles : **18 b/4 - 20 b/4 - 21 b/5 - 22 b/6 - 25 b/8 - 26 b/6 - 36 B/5 - 37 B/2**.
- Nuevas especies del genero *Epithelantha* : **35/172**.
- Nyctocereus chontalensis* Alex. : *, **37/216**.
- Opuntia* : **35/137-140**.
- Opuntia* : espèces, variétés, combinaisons nouvelles : **38/250**.
- Opuntia alcahes* Weber : *, D, **35/158**.
- Opuntia arechavatai* Speg. : *, **38/274**.
- Opuntia arrastrapillo* Backbg. n. spec. : *, D, **36/179-181**.
- Opuntia aurantiaca* Gill. : *, **38/273**.
- Opuntia bonaerensis* Speg. : *, **38/274**.
- Opuntia brasiliensis* (Willd.) Haw. : *, **38/275**.
- Opuntia canterai* Ar. : *, **38/274**.
- Opuntia dillenii* (Ker. Gawl) Haw. : *, **38/275**.
- Opuntia ficus-indica* (L.) Mill. : *, **38/275**.
- Opuntia ipaliana* Cardenas sp. nov. : D, *, **34/127-128**.
- Opuntia glaucescens* S.D. : *, **36/179**.
- Opuntia grandis* Pfeiff. : *, **36/180**.
- Opuntia marnierana* Backbg. n. spec. : D, *, **36/180-181**.
- Opuntia megapolamica* Ar. : *, **38/274**.
- Opuntia stenopelata* Eng. : *, **36/177-178**.
- Opuntia streptacantha* Lem. : *, **35/137**.
- Opuntia vulgaris* Mill. : *, **38/273**.
- Orientation et voisinage chez les végétaux : **36/199-200**.
- Origine des Cactus (à propos de) : **23 b/8**.
- Origine de la fleur (rappel de) : *, **31/27-28**.
- Pachycereus pecten-aboriginum* (Engelm.) Br. et R. : *, **37/239**.
- Pachyphytum bracteosum* Link. forma *crisatala* : *, **35/149**.
- PAILLONGY A. : **24 b/7**.
- Palmarès de Cactus : **35 A/1**.
- PARIS R. : **20 b/3**.
- Parodia aureicentra* Backbg. : D, *, **37/219**.
- Parodia aureispina* Backbg. : D, *, **37/220**.
- Parodia faustiana* Backbg. : D, *, **37/221**.
- Parodia scopaoides* Backbg. : D, *, **37/222**.
- PENIN (Dr) : **36 A/3**.
- Pereskia aculeata* Mill. : *, **37/212 - *, 38/273**.
- Pereskia grandiflora* Hort. : *, description de fleur : **34/117**.
- Pereskia grandifolia* (Link.) Haw. : *, **38/273**.
- Peyott à fleurs jaunes : **26 b/5**.
- Philatélie (cactées et la) : *, **38/254**.
- Photographie de Cactées (une de mes plus belles) : *, **38/265-266**.
- Photographie des Cactées et Plantes grasses : *, **32/57-62**.
- Photographie en couleurs : **33/74**.
- Photographie (une rare) : *, **31/28**.
- Phyllocactus n° 34 : *, **37/235**.
- Phyllocactus stenopelalus* Foerst. : *, **37/215**.
- Plantes grasses : *, **32/53-56 - *, 31/129-132 - 38/277-278**.
- Plantes grasses (constituez votre collection) : *, **35/149-151 - *, 36/191-194 - *, 37/205-208 - *, 38/241-244**.
- Plantes succulentes (Ma première excursion dans le Ceres Karroo à la recherche) : *, **36/195-198**.
- Pilocereus backbergii* Weingart. : *, **33/68**.
- Pilocereus bradei* Backbg. et Voll. : *, D, **36/188**.
- Pilocereus brooksianus* : *, **34/134-135**.
- Pilocereus colombianus* (Rose) Backbg. : *, **33/70**.
- Pilocereus euphorbioides* (Qu'est-ce que le) : *, **35/159-164**.
- Pilocereus moritzianus* (Otto) Lem. : *, **33/70**.

Pilocereus nobilis (Haw.) K. Schum. * : D, 36/187.
Pleiospilos prismaticus (Mar.) Schw. * : 36/198.
Pragochamaecereus sternii : *, 33/94.
 PRÉSIDENT (Lettre du) : 26 b/1.
 PRÉSIDENT (Note du) : 17 b/1.
 Proliférations anormales : 21 b/5.
 Pulque : *, 37/214.
 Purin artificiel dans la culture des Cactées et Plantes grasses : 21 b/3-4.
 Questions - Idées : 19 b/6 - 20 b/3.
 Questionnaire 1952 : 19 b/5 - réponses : 21 b/2.
 Questions - Réponses : 26 b/5-6.
 Questionnaire 1953 (réponses) : 36 B/2-5 - 37 A/1-4 - 37 B/3-4.
Quiabentia Britton et Rose, genre 4, description et clef : 37/223.
Quiabentia chacoensis Backbg. : D, *, 37/224.
 RAIMBAULT M. : 17 b/2.
 Recherches : 36 B/5.
 Rectification : 36 B/5.
 Remarques : 18 b/3.
 Repertorium plantarum succulentarum : 35/172.
 Résistance de certaines plantes au froid : 17 b/2.
 Réunions (comptes rendus) : 24 b/2 - 25 b/2 - 26 b/2 - 35 A/2 - 37 B/2 - 38 A/3.
 REVENUSO (Dr) : 33/101-103.
 Revues et publications nouvelles : 31/32 - 32/64 - 34/136 - 35/172 - 36/204 - 37/240 - 38/280.
Rhipsalis incachacana Cardenas sp. nov. : D, *, 34/125-126.
 RICHARD G. : 31/2 - 32/57-62 - 33/74 - 36/201-203 - 38/254.
 RIFF M. : *, 32/53-56 - *, 34/129-132 - *, 35/149-151.
 Rocailles (Jardin de) : *, 33/75-80.
 ROCHA S. : *, 36/200.
 ROSE H. : *, 33/71-73.
 SAINT-PIE P. : 35 A/6-7.
 SCHWARZ F. (25ans de collecte des Cactées au Mexique) : 37/237-239.
 SCHWARZ F. : *, 38/251-252.
Scleroactis, genre 100, description et clef : 37/225.
Scleroactis polyanistrus (Eng. et Big.) Br. et R. : *, D, 37/226.
 Semis sur vermiculite : 37 B/6.
 Semis (nouveaux essais) : 37 A/7.
 Senilis (vallée des) : *, 31/28.
 Sens (exposition de la S.N.H.F.) : *, 36/198.
 Serre de semis (construction et conduite) : 25 b/3-6.
 SHURLY E. : 34/136.
 Si toi aussi tu m'abandonnes : 38/254.
 Sociedad mexicana de Cactologia : 38/280.
 Société de Cactophiles (nouvelle) : 38/280.
 Some results of 20 years of Cactus research : 35/172.

SOULANGE J. : 34/115-116.
Stapelia variegata L. : *, 34/131.
 Stapéliées of Southern Africa : 34/135.
 Statuts : 36 B/7-8.
 Stenopuntias : *, 36/177-181.
Stenopuntia, clef des espèces : 36/180.
Stephanocereus Berger, genre 15, description du genre : 36/189.
Stephanocereus leucostele (Guerke) Berger D, *, 36/190.
Subpilocereus (découverte du genre) : *, 33/65-70.
Subpilocereus oltonis Backbg. : *, 33/69.
Subpilocereus remolinensis (Backbg.) Backbg. : *, 33/65-67.
Subpilocereus russellianus (Ollo) Backbg. *, 33/69.
 Succulenta (hollandais) : 32/64 - 36/204.
 Succulentarium dourdannais (impression sur une visite au) : 23 b/8.
 Sukkulentenkunde, I, II, III (1947-48-49) 31/32 - IV (1951) : 33/104.

Thelocactus fossulatus Br. et R. : *, D, 32/49.
Thelocactus lophothele Br. et R. : *, D, 32/50.
Tephrocactus, espèces, variétés, combinaisons nouvelles : 38/249-250.
Thrixanthocereus Backeberg, genre 45a : D, 38/257.
Thrixanthocereus blossfeldiorum (Werd.) Backbg. : D, *, 38/258.
 TIROR R. : 26 b/5 - 36 A/4.
 Titres : 1^{re}, 2^e années 1946-47 : 32/encart.
 3^e, 4^e années 1948-49 : 35/encart.
 5^e, 6^e années 1950-51 : 36/encart.
 Toile (La chaux, élément essentiel de la) 26 b/4-5.
 Trésorier (Note du) : 36 A/3.
Trichocereus (Un nouveau) : *, 35/147-148.
Trichocereus manguinii Backbg. nov. spec. D, *, 35/147-148.
Trichocereus pasacana Weber : *, 34/105-106.
Trichocereus lerscheckii Parm. : *, 34/108.
 TROTTIER P. : 23 b/8 - 38 A/5-6.

Valeurs absolues (Remarques sur des) (fin) : 31/29-31.
 VATICAN L. : *, 34/117-118 - *, 35/157-158 - *, 36/183-184. 37/230 - 22 b/2 - 35 A/8.
 VEAU E. :
 Vermiculite : 24 b/8 - 25 b/8.
 Vie des sections : 17 b/6 - 18 b/4 - 19 b/6 - 20 b/4 - 25 b/7 - 26 b/3 - 37 B/8 - 38 A/6.
 Visite de collections : 22 b/3-4 - 23 b/3-6 - 24 b/3-6.
 Voyage en France : 37/230.

Wilcoxia (Une nouvelle espèce de) : 33/encart 15.
Wilcoxia albiflora Backbg. sp. nov. : *, D, 33/encart 16.
Wilcoxia schmollii Weingt. greffe : *, 32/52.
 WIRTH N. : 25 b/3-6 - 35 A/7.



× 1

Ulichò Backeberg

Genre

68

LOBIVIA LEUCORHODON Backeberg

Kaktus A.B.C. 1935: 234

B.F.K. 1935 : 12

Description.

Tige de couleur vert franc, base élargie, souterraine, environ 21 côtes divisées en gibbosités étroites, à arêtes vives longues de 1 cm, environ. Aréoles déprimées. Sommet nu. Environ 7 aiguillons latéraux, jaunâtres, aplatis, légèrement recourbés; un central de couleur corne, droit, dressé vers le sommet, environ 2 cm. de longueur.

Fleur à tube court, vert, squameux et velu, rotacée, de couleur lilas clair. Sépales à fond blanc.

Origine et distribution.

Bolivie, montagnes près de La Paz.

Culture :

O, a, 5-6, F. +.



× 1

Cliché Backeberg

Genre

68

LOBIVIA NIGRISPINA Backeberg

Kaktus A.B.C. 1935: 235

Description.

Forme des groupes denses à grosse racine principale, corps allongé de 4 cm. de long et 3 cm. de largeur.

Côtes env. 15, spiralées, gibbosités allongées presque mamelonnées. Epiderme d'abord vert foncé luisant, puis vert gris. Aréoles petites disposées obliquement sur les gibbosités.

Aiguillons \pm 10 radiaux, fins, blancs, env. 1 cm. de long., 3-4 ventraux à peine distincts dont 1 est noir au début et recourbé, 1 cm. de long.

Fleurs courtes, infundibuliformes et largement ouvertes, jaune franc à gorge vert clair.

Parfois les jeunes aiguillons sont noirs à base rouge.

Origine et distribution.

Argentine du Nord (Salta).

Culture.

O, a, 6, F, +-

SUPPLÈMENT ET RÉSULTATS DES ÉTUDES SUR CEREUS EUPHORBIOIDES

F. BUXBAUM

La mise au point de la présente étude ayant été retardée par suite de circonstances imprévues, il m'a été possible, entre temps, de poursuivre des recherches importantes sur la comparaison morphologique des semences.

En outre, la revue « *Caetus and Succulent Journal of America* » a publié en fin d'année 1952, aux pages 167 à 173 du n° 6 de 1952 (tome XXIV) sous le titre « Notes sur les *Neobuxbaumia* », une très intéressante étude de M. E. YALE DAWSON faite à la suite de recherches poursuivies aux lieux mêmes d'origine des espèces du genre *Neobuxbaumia*. La monographie de ce genre et ses caractéristiques ont été parfaitement définies; elle est en outre fort bien illustrée.

Mes recherches jointes à ces analyses du genre *Neobuxbaumia*, permettent maintenant de considérer la question du *Cereus euphorbioides* Haworth comme définitivement résolue.

La morphologie comparée des semis donne les constatations suivantes :

Plantules de C. euphorbioides (Graines recueillies par moi-même dans le jardin de M. GASTAUD, à Monaco. Les plantules sont coniques, étirées en longueur, un peu renflées vers la racine. Les cotylédons sont courts et triangulaires se transformant par la suite (au cours du développement du bourgeon de l'épicotyle) en courtes côtes épaisses.

Sous cette présentation ces plantules ressemblent presque totalement aux plantules de *Neobuxbaumia polylopha* lesquelles sont cependant un peu plus élancées et possèdent des cotylédons encore plus petits.

Plantules de Carnegiea gigantea (Graines reçues de M. KURTZ junior, Arizona). Les plantules sont d'une façon remarquable absolument opposées aux précédentes. Déjà peu après leur mise en germination, donc bien avant la formation de l'épicotyle, elles

sont, vues latéralement, larges et triangulaires. L'hypocotyle est en effet très court et épais.

Il se rétrécit assez rapidement à partir des gros cotylédons triangulaires vers la racine.

Les cotylédons à ce stade, s'écartent latéralement d'une façon rigide pour donner, depuis la base de la racine jusqu'à la pointe, l'aspect d'un triangle sensiblement équilatéral.

Les plantules sont donc dès les premiers stades du développement germinatoire à ce point différentes des plantules du *C. euphorbioides* que leur appartenance à un même genre paraît impossible également à ce point de vue.

E. YALE DAWSON ayant examiné sur place toutes les espèces et variétés du genre *Neobuxbaumia* a donné des précisions sur le *Neobuxbaumia macrocephala* (syn. *Cephalocereus macrocephalus*) classé par BACKEBERG dans ce genre. De plus, il constate que malgré une visible parenté avec *Carnegiea* le genre s'en différencie d'une façon tellement précise qu'il y a lieu de maintenir les deux genres distincts.

D'autre part, il constate que les caractéristiques établies par BACKEBERG pour la diagnose du genre sont en parties inexactes et ne peuvent pas, en tous cas, être appliquées à toutes les espèces puisqu'il n'avait pas quant à « l'espèce type » même, des données complètes.

Aussi donne-t-il la description exacte suivante qui devra désormais être considérée comme seule déterminante :

« Plantes grandes, tiges simples ou ramifiées avec de nombreuses côtes basses (peu élevées); fleurs ne naissant pas d'une zone florale spécialisée, nocturnes, cylindro-campanulées, le tube floral portant des écailles charnues lesquelles peuvent avoir leur pointe parcheminée, aréoles nues ou occasionnelle-

ment pourvues de soies molles; fruits de couleur verdâtre à maturité, nus à part les écailles ou aux aréoles légèrement laineuses et (ou) avec quelques rares soies, approximativement ovoïde de 4 cm. de long ou moins, à pulpe blanche, non juteuse se libérant par la déhiscence, à maturité, de la paroi ovarienne laquelle s'ouvre en plusieurs segments partant du sommet, blancs à l'intérieur qui s'étalent et se réfléchissent au point de ressembler, vus de loin, à des pétales floraux. » (Traduction de la diagnose générique de Dawson par L. F. Vatrican.)

Il convient de noter que cette diagnose générique s'applique intégralement aux caractéristiques constatées et décrites par moi pour les fleurs et fruits de *Cereus euphorbioides* : Si Dawson ne mentionne pas la présence de nectaires à l'aisselle des écailles du tube floral, la description « Tube floral portant des écailles charnues » et les illustrations qui l'accompagnent, permettent de reconnaître que toutes les espèces possèdent des nectaires externes. Enfin il est étonnant de remarquer la concordance des fleurs et des

fruits de *Neoburbaumia mezcalaensis* avec mes dessins de ceux du *Cereus euphorbioides*.

Il ne peut donc plus subsister aucun doute : le *Cereus euphorbioides* Haworth est un véritable *Neoburbaumia* et il s'apparente étroitement au *Neoburbaumia mezcalaensis*.

Il faut donc dénommer le *Cereus euphorbioides* Haworth :

NEOBUXBAUMIA EUPHORBIOIDES (Haw)
F BUXBAUM comb. nov.

Synonymes : *Cephalocereus euphorbioides* (Haw) Br. et R.

Pilocereus euphorbioides (Haw) Rümpler.

Carnegia euphorbioides (Haw) Backeberg.

Le sous-genre de *Carnegia* : *Roorbya* Backeberg est donc à considérer comme dénué de fondements et à rejeter, ainsi que par voie de conséquence le sous-genre *Eucarnegia*.

Ainsi donc le problème du *Cereus euphorbioides* est définitivement résolu.

Notre plus jeune adhérente



Mademoiselle de la Motte Saint-Pierre

LES CACTÉES DANS LEUR PAYS

LES CEREUS

J. BOYER



Phot. JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Je ne serais pas étonné que beaucoup de lecteurs trouvent superflu que nous revenions sur ce genre que l'amateur connaît bien. En effet, y a-t-il vraiment un cactéiste, fût-il le plus modeste, qui ne possède un *Cereus* dans sa collection, c'est peut-être la plus ancienne pièce qu'il a vue grandir chaque année et qu'il relègue présentement au rang de ces plantes dites encombrantes ou difficiles à manipuler. Il la sacrifierait volontiers comme porte-greffe à la première occasion, si le sujet ne représentait, après tout, plusieurs années de culture, sans compter le mérite auquel l'intéressé s'estime avoir droit, d'avoir mené à bien la venue d'une plante aussi représentative.

Les *Cereus*, disons surtout les hybrides de *Cereus*, les *Opuntia*, les *Echinopsis* et les *Mammillaria* les plus communs sont toujours présents dans les vitrines du fleuriste qui tient à offrir quelques plantes grasses à sa clientèle. La plupart invariablement étiquetés *jamacaru*, *peruvianus*, soit sous la forme de jeunes semis, soit sous celle de grosses boutures, sommets tronqués dont la base a été utilisée pour servir de porte-greffe.

Pour ceux d'entre nous qui connaissent bien la côte méditerranéenne, les *Cereus* restent les *Cactées* les plus répandues là où la recherche d'une végétation exotique a été créée, au Jardin exotique de Monaco, par exemple, sans compter certains sujets très développés qui ornent la façade des grands hôtels ou les jardins du Casino, à Monte-Carlo.

Mais est-ce là une raison pour ne pas aller les voir végéter dans le pays d'où ils nous sont venus depuis si longtemps, soit aux Antilles, soit le long de la côte est de l'Amérique du Sud ? Là, ce ne seront pas des plantes isolées que nous admirerons, mais des masses compactes, des « forêts » mêmes de *Cereus*, dirons-nous, pour donner une idée de l'étendue du terrain occupé par ces plantes.

••

Si vous le voulez bien, nous gagnerons directement le Brésil, mais avant de visiter une partie de la longue bande de terre que forme la côte est de ce pays, arrêtons-nous d'abord à Bahia, grande ville de près de 400.000 âmes, située sur la baie de Tous-Saints. De prime abord, il vous paraîtra surprenant de faire halte dans une ville, alors que les lieux d'origine de nos cactus supposent les grandes étendues plus ou moins désertiques, les flancs de coteaux inondés de luminosité ou encore les forêts peuplées des essences les plus diverses.

Mais de même que certains jardins de Paris ou certains parcs de nos grandes villes possèdent des arbres vénérables qui ne le cèdent en rien aux plus beaux spécimens de nos campagnes, de même la ville de Bahia, nous montrera dans ses jardins publics, comme autour de beaucoup d'habitations, les plus beaux représentants de ce *Cereus* qui est vraiment une espèce bien distincte; il s'agit du *Cereus jamacaru*.

L'avenue que nous longeons est large et les maisons d'une architecture uniforme, semblables à de petits « Trianons », sont bordées de larges pelouses où ce *Cereus* est le végétal sinon le plus majestueux, du moins le plus commun et le plus original à nos yeux.

Partant d'un tronc de 40 cm. au moins, le cierge qui est devant nous est certainement plus que centenaire. Ce tronc noueux par places, lisse ou boursoufflé par endroits, se partage, à 1 m. du sol, en une trentaine de branches qui ont encore conservé quelques cannelures, vestiges du temps passé et qui, à leur tour, par un même procédé de multiplication, se déploient jusqu'à une hauteur de 10 m., en un énorme éventail assez régulier dont le périmètre doit offrir un rayon supérieur à 3 m. L'aspect bleuté des liges les plus hautes, les côtes, généralement au nombre de 6, mais surtout les longs aiguillons jaunes des plus vieilles branches, certains ont jusqu'à 20 cm. de long, ne nous laissent aucun doute sur l'espèce; il s'agit du *Cereus jamaracu*. En nul autre lieu, nous ne pourrions trouver de plus beaux représentants car, ici, l'arbre

et c'est vraiment un arbre, comme tous ceux que nous voyons dans les autres jardins, occupe une situation bien aérée, sur un terrain bien entretenu.

Non seulement cette espèce peuple les jardins qu'elle agrémente, à sa manière, d'un cachet tout particulier, mais encore des sujets plus jeunes bordent aussi des boulevards tout comme les Acacias ou les Marronniers de chez nous et quand la multitude des boutons floraux, pointant de toutes parts, seront autant de fleurs magnifiques que nous connaissons, il faut convenir que la ville de Bahia revêtira alors une parure d'une réelle beauté exotique.

Abandonnons la ville, poussons vers le sud, en laissant un peu sur notre gauche les vastes étendues sablonneuses qui forment la côte. Pénétrons vers l'intérieur des terres où la vaste forêt vierge n'a pas encore pris pied mais où subsiste une végétation sub-tropicale formée en majeure partie de *Cereus* où la plupart des espèces se trouvent rassemblées.

Sur les pentes d'une longue dénivellation, nous pouvons reconnaître encore d'immenses *Cereus jamacaru*, beaucoup moins bien ramifiés que ceux de la ville de Bahia.

C'est une caractéristique commune aux grandes Cérées de présenter une ramification plus réduite et une elongation plus accusée lorsque la végétation se produit en masses très denses d'individus, alors que les spécimens qui croissent isolés, revêtent une forme plus arborescente.

Continuons encore vers le sud où nous rencontrons une « forêt » de *Cereus* dont les hautes ramifications s'enchevêtrent. Il y a là de très gros troncs généralement peu élevés donnant naissance à d'énormes branches présentant 8 et 9 côtes avec des aiguillons courts, les plus longs ayant seulement 3 cm., tous brun châtain, presque noirs. Ce sont des *Cereus peruvianus*, dirons-nous; mais voyez plutôt cette autre ramification sur un pied voisin, les tiges ne présentent plus que 6 côtes, elles n'ont pas la teinte pruinée de celles que nous avons déjà

observées et les aiguillons diffèrent dans leur teinte, qui est plus claire, comme dans leur longueur. Regardez, également, un peu plus loin, ce tronc noueux et bas qui projette jusqu'à 12 m. de hauteur des branches d'un diamètre de 20 cm. pourvues de 8 côtes avec des aiguillons presque jaunepaille et longs de 8 cm. au moins par endroits. Qu'est-ce à dire d'une telle diversité parmi des plantes étroitement groupées sinon qu'il ne s'agit point d'espèces différentes mais plutôt de croisements dont les origines exactes seraient difficiles à établir. Et partout, dans ces bosquets où nous essayons de pénétrer, c'est le même amalgame de plantes intermédiaires dans leurs caractéristiques, en somme des hybrides de ce *Cereus peruvianus* au point qu'il convient de se demander si l'espèce de ce nom (nom erroné, nous le savons) demeure réellement une espèce ou ne serait pas plutôt le résultat d'un croisement opéré, sur place, depuis des siècles entre *Cereus jamacaru*, *hexagonus* ou *hildmannianus*, etc...

Laissons aux botanistes spécialisés le soin de résoudre cette question et admirons plutôt, en passant, cette touffe de *Cereus azureus*, une étendue tourmentée de points bleus, les plus longues tiges flexibles, les plus courtes rigides et qui, sur le fond du ciel, dessinent une ligne brisée à peine plus foncée.

Si nous n'ignorons presque rien maintenant sur l'aspect de ces *Cereus* qu'ils soient des espèces arborescents ou de taille modeste, il en est un cependant dont l'étonnante croissance nous est inconnue. Pour le voir, il nous faut gagner l'Argentine, cette région du Gran Chaco où nous sommes déjà venus admirer la floraison des grands *Trichocereus terscheckii*, mais allons, cependant, un peu plus au sud, là où les steppes sont plus boisées. Sur les pentes de hautes collines surgit une végétation très dense d'arbres de toutes essences, lieux en maints endroits inaccessibles, tant les plantes saxicoles restent abondantes sur ce terrain rocailleux aux dépressions profondes. Nous tenterons de nous frayer un passage dans ces fourrés vers les points les mieux exposés où nous découvrirons un

Cereus dont certaines tiges atteignent jusqu'à 25 cm. de long et qui, en raison même de cette élongation, ne peuvent conserver la verticale et poursuivent leur croissance en s'appuyant sur les arbres voisins : c'est le *Cereus dayamii* (*spgazzinii*).

Les tiges de couleur vert pâle, d'un diamètre variant entre 10 et 15 cm. de diamètre sont 5 ou 6 côtes de 3 cm. de hauteur, les aréoles sont le plus souvent inermes. Nous remarquons, comme chez *Cereus jamacaru* ou les hybrides de *peruvianus* que les tiges sont comprimées à distances variables suivant l'importance des croissances successives. Les fleurs sont blanches, larges de 12 cm. et longues de 25 cm. au moins. Ce sont de grandes et belles fleurs, peut-être les plus belles du genre.

On sait que certains *Selenicereus* atteignent des longueurs impressionnantes lorsque, par exemple, ils ont pu prendre pied à proximité de très grand arbres sur lesquels ils arrivent à se cramponner et à gagner peu à peu les plus hautes branches dans une croissance qui n'observe pas tou-

jours la verticale en raison des obstacles naturels rencontrés dans cette ascension. Le *Cereus dayamii* agit de même, mais il ne peut se cramponner et sa poussée est toutefois plus lente que chez les *Selenicereus*. Il n'en reste pas moins vrai qu'une telle végétation est insolite si l'on considère que la plante est arborescente, avec son tronc cylindrique de gros calibre, divisée ensuite en d'immenses tentacules à la recherche du soutien qui leur permettra de se maintenir dans une luminosité toujours égale, au-dessus de la végétation xérophile qui tapisse le sol.

..

Rappelons en terminant que l'essentiel a été dit pour la culture de ces plantes si représentatives dans nos collections. Nous ne pouvons qu'inviter le lecteur à se reporter à l'article paru dans « Cactus » n° 28 de 1951; nos propres observations dans ce domaine n'apportant rien de nouveau sur la question.



MONOGRAPHIE DU GENRE EPITHELANTHA

C. Backeberg

(suite)

SCHELLE in « Kakteen » 1925 : 301, donne sur les fleurs les indications suivantes : « sépales rouge clair avec des bandes vertes; filets et étamines rouges; style et les 3 lobes du stigmate blancs ».

BRITTON et ROSE, lorsqu'ils posent la question de savoir si la var. *greggii* est une bonne variété, en doutent et disent : « Les auteurs généralement considèrent les grandes plantes de cette espèce comme une variété : var. *greggii*, mais nous ne voyons aucun autre caractère que la taille pour la distinguer. Les grandes formes semblent se rencontrer partout où se trouve le type ».

Evidemment la taille ne peut pas être considérée comme un caractère différentiel mais les dessins d'aiguillons représentés par ENGELMANN montrent une différence importante entre le type et la variété : Le Prof. H. BRAVO HOLLIS dit également (l.c. 1951 : 22) : « no hay espinas centrales » dans le type.

MARSHALL (Cactaceae 1941 : 141) différencie les variétés par cette note « aiguillons ni aussi courts ni aussi étroitement apprimés que dans l'espèce ». Il ne parle pas non plus de centraux; mais ils existent dans la var. *greggii* et le plus inférieur quelque peu étalé se voit sur ma photo (fig. 4) en conformité avec la description qu'ENGELMANN donne de la variété, que j'ai conservée à cause de cela. Les auteurs devront être indiqués comme suit (Eng.) W.T. Marshall ». W.T. Marshall ayant été le premier à citer le nom de la variété après le nom de genre *Epithelantha*.

1a : var. *densispina* (H. Bravo) Backbg. n. comb.

Epithelantha densispina H. Bravo in « Nuev. Espec. del gen. Epithelantha », in Anal. Inst. Biol. Mexico, vol. XXII, n° 1, 1951 : 19-20.

Epithelantha laponella Hort.

Diffère du type (environ 20 aiguillons) par quelques aiguillons supplémentaires (24-28), aucun central, tous entrelacés, blancs, légèrement jaunâtres à la base, un peu plus longs, jusqu'à 1 cm. à l'apex; fleurs 1 cm. de long, rose clair, filets roses. Il semble que les aiguillons ne sont pas caducs de si bonne heure que dans la plante type.

Les racines représentées par Mme H. BRAVO semblent être un peu plus fortes que dans le type dont les racines sont plus fibreuses (v. fig. 7).

Cette forme est certainement une bonne variété mais il n'y a aucune raison d'en faire une espèce distincte.

Il y a dans le commerce un *E. laponella* Hort, dont je donne une photo (fig. 6) et qui évidemment s'apparente à la variété que nous étudions; la plante provient d'un jeune semis et possède des épines étalées légèrement incurvées vers le haut à la partie supérieure de la plante.

Localité type :

Non indiquée par H. BRAVO.

Distribution :

Coahuila (H. Bravo).

Illustrations :

(Fig. 7) copie de la photo figurant dans le travail de Mme H. BRAVO cité plus haut (fig. 3) — la photo n° 6 montre un jeune semis de la plante désignée sous le nom de *E. laponella*.

1b : var. *rufispina* (H. Bravo) Backbg. n. comb.

Epithelantha rufispina H. Bravo, in Nuev. Espec. del gen. Epithelantha, in Anal. Inst. Biol. Mexico, vol. XXII, n° 1, 1951 : 19-20.

Diffère du type en ce qu'il a 18-22 aiguillons, dont 5 peuvent être considérés comme centraux, légèrement plus gros à la base, d'une couleur plus claire à la base qu'au

sommet, c'est-à-dire que les aiguillons supérieurs de la plante sont brun rouge à la partie supérieure et de 1 cm. de long à l'apex où il n'existe seulement qu'un peu de laine. Fleurs et fruits inconnus.

Déjà ENGELMANN a cité des plantes à aiguillons de couleur plus foncée, et dans certaines formes, noircâtres; on ne peut remarquer aucune autre différence sauf toutefois la présence de quelques courts centraux (comme dans la var. *greggii*) et la couleur brun rougeâtre; cette forme peut être considérée seulement comme une variété.

Localité type :

Non donnée par H. BRAVO.

Distribution :

Coahuila (H. Bravo).

Illustrations :

Fig. 8, reproduction de la fig. donnée par Mme H. Bravo dans l'ouvrage cité plus haut (fig. 5).

1c : var. *greggii* (Eng.) W.T. Marshall.

Mamillaria micromeris var. *greggii* Eng. in Proc. Amer. Acad., 3, 1856 : 261 and Cact. of the Bound., 1858 : 4-5.

Cactus micromeris greggii Coulter in Contrib. U.S. Nat. Herb. 3, 1894 : 401.

Mamillaria greggii Safford, Ann. Rep. Smiths. Inst. 1908-1909 : Pl. 4, F. 1 (1909).

J. BORG, in Cacti 1951 : 268 cite seulement ENGELMANN comme auteur de la variété, mais donne cette combinaison sous le nom du genre *Epithelantha*, alors qu'ENGELMANN la donnait sous le nom de *Mamillaria*.

La première édition de l'ouvrage de BORG (1937) étant introuvable. Si la variété est déjà indiquée avec le vocable *Epithelantha* le nom d'auteur de la variété doit être changé en « (Eng.) Borg. ».

ENGELMANN la décrit comme « plus grosse dans toutes ses parties, les exemplaires que j'ai devant moi mesurent 1-2 inches (2,5-5 cm.) de diamètre; tubercules de 1-1 1/4 lignes de long (env. 2 mm.), aiguillons extérieurs 1 1/2-2 lignes (3-4 mm.), les 6-9 supérieurs des jeunes tubercules allongés, 3-4 lignes de long (6-8 mm.) plus épais à la base, très mince au centre et plus épais à nouveau à la pointe extrême ».

ENGELMANN indique seulement des différences de taille probablement parce qu'il a vu une plante plus grosse dans le matériel qu'il a décrit. Mais ses dessins montrent la véritable différence dans la disposition des aiguillons ainsi qu'on peut les voir dans la photo de la variété (fig. 4).

Localité type :

Sommet d'une montagne entre Azufrera et Penos Bravos, Saltillo (Coahuila), Mexico.

Distribution :

Aucune autre station indiquée.

Illustrations :

Ma fig. 2 (Cact. of the Bound., 1858 : 4-5, pl. 2) indique la différence dans la disposition des aiguillons (N° 6), la fig. 4 montre une plante greffée avec l'aiguillon central le plus inférieur, étalé. On ne sait pas si cette variété possède des rejets à la partie inférieure, comme sur la plante représentée dans cette photo qui montre la différence d'aspect avec le type : abondance plus grande de laine à l'apex, non indiquée dans le dessin original d'ENGELMANN.

La couleur des fleurs n'a pas été indiquée par ENGELMANN mais j'ai observé qu'elle était d'un rose clair. SCHMOLL dit, in Kakteen 1925 : 301, qu'elle est « carmin ». Une telle couleur n'a pas été encore remarquée dans ce genre mais comme le rose est une teinte dérivant du carmin la note de SCHMOLL peut être interprétée comme un rose un peu plus foncé.

1d : var. *unguispina* (Boed.) Backbg n. comb.

Mamillaria micromeris var. *unguispina* Boed. in Monatschr. D.K.G., 1932 : 117-118.

Epithelantha spinosior C. Schmoll, in « Una nueva Especie de Epithelantha » in Anal. Inst. Biol. Mexico, vol. XXII, 1951 : 11-14, fig. 1 et 2 et H. Bravo, ibid., « Nuevas Especies de Epithelantha », p. 18-19 (fig. 2).

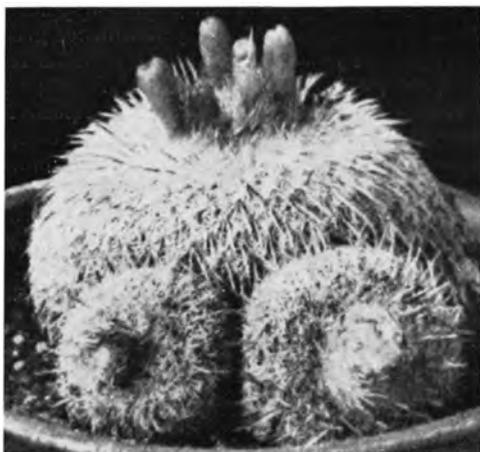


Fig. 9. — Reproduction de la fig. de BORDENIER représentant (*M. micromeris unguispina*) *E. micromeris* var. *unguispina* (Boed.) Backbg. p. comb., vue de face.



Fig. 10. — Reproduction de la fig. 2 du travail d'H. BRAVO représentant (*E. spinosior*) *Epithelantha micromeris* var. *unguispina* (Boed.) Backbg. (forme à peine différente).

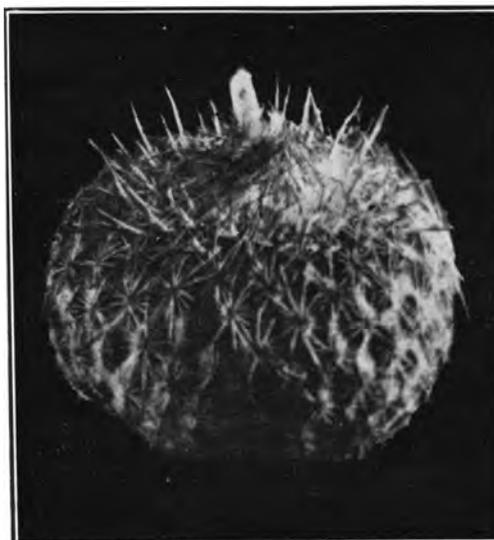


Fig. 11. — Fig. 1 du travail de C. SCHMOLL représentant (*E. spinosior*) *E. micromeris* var. *unguispina* (Boed.) Backbg.

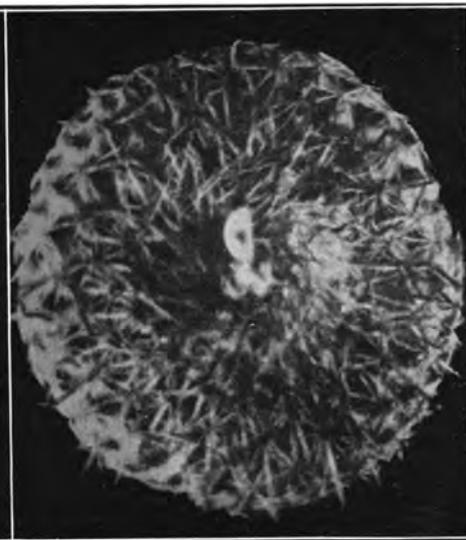


Fig. 12. — Même plante vue en plan. Forme à aiguillons plus forts que dans la plante de H. BRAVO (fig. 10).

La description de BOEKER dit : « Seulement une série d'aiguillons (c'est-à-dire que les centraux font défaut ; Backbg.) mais à la partie inférieure des aréoles apparaît un aiguillon qui est 2-3 fois plus long et plus gros, droit ou quelque peu courbé, grisâtre à noirâtre en forme de griffe et dirigé vers le bas; fleurs et fruits comme dans le type. Cette variété, d'après mes observations, se comporte mieux en culture ».

H. BRAYO et C. SCHMOLL donnent les indications suivantes pour leur *E. spinosior* : « Seules les jeunes aréoles sont laineuses; uniquement des aiguillons radiaux, 13-16, jusqu'à 1 cm. de long, dans la partie supérieure des aréoles, environ 3 jusqu'à 1 cm. de long, blancs, cendrés à la partie supérieure; dans la partie inférieure de l'aréole 1 plus long jusqu'à 7 mm., aplati, blanc, à extrémité brune; dans les aréoles supérieures le plus long se dirigeant \pm vers le haut, dans la partie inférieure dirigée vers le bas; fleurs 1 cm. de diamètre, rose, sépales avec une ligne médiane jaune-verdâtre; filets roses ainsi que les anthères et le style; lobes du stigmate jaunâtre; fruits dépassant 1 cm. de long; graines 2 mm. de long, brun-noirâtre et brillantes ».

Si on compare la fig. 2 de Mme H. BRAYO (ma fig. 10) et la photo de BOEKER (ma fig. 9) les deux montrent des aiguillons allongés \pm érigés près de l'apex, plus tard étalés latéralement et quelque peu courbés vers le bas, la couleur indiquée par BOEKER est grisâtre à noirâtre; Mme H. BRAYO dit, les supérieurs cendrés, les autres blancs à l'extrémité (dans la photo de BOEKER les aiguillons allongés sont généralement blancs dans la var. *anguispina* et *E. spinosior* aucune différence sensible n'est à noter). La fig. 1 de C. SCHMOLL (mes fig. 11-12) qui montre des aiguillons un peu plus forts n'est pas si typique que la photo de Mme H. BRAYO de la même plante qui correspond à celle qu'a décrite BOEKER : la longueur des aiguillons varie certainement quelque peu.

Pour toutes ces raisons il n'y a pas d'autre conclusion que de faire de *E. spinosior* C. Schmöll un synonyme de *E. micromeris* var. *anguispina* (Boed.), c'est-à-dire de suivre l'opinion de BOEKER en considérant cette plante comme variété du type : forme ronde, pas de racines tubéreuses du fait aussi qu'il existe des formes intermédiaires.

Localité type :

Monterrey (d'après BOEKER qui l'indique d'après une note donnée par E. RERRA). Cette localité est très proche de Saltillo (Coahuila), c'est-à-dire qu'il s'agit de la même région d'où proviennent les autres formes.

Distribution :

N'a pas été donnée par BOEKER; d'après H. BRAYO « Coahuila ».

Illustration :

Ma fig. 9 est la reproduction de la photo de BOEKER in Monatschrift, D.K.G., 1932 : 117.

Mes fig. 11 et 12 sont les reproductions des fig. 1 et 2 de C. SCHMOLL in Anat. Inst. Biol. Mexico, vol. XXII, n° 1, 1951 : 11-14; ma fig. 10 représente la photo de H. BRAYO, fig. 2 idib. p. 18-19.

2. EPITHELANTHA PACHYRHIZA (W.T. Marshall) Backbg. n. comb.

Epithelantha micromeris var. *pachyrhiza* W.T. Marshall in Cact. and Succ. Journ. of Am., XVI, n° 11, 1944 : 161.

Epithelantha tuberosa Hort. ?

La description de MARSHALL donne seulement les indications suivantes « ressemble exactement au type de l'espèce, mais a des racines tubéreuses, plus grosses, généralement isolées du corps de la plante par un étranglement de 1 à 3 cm. de long », je dois ajouter d'après les observations que j'ai faites sur le matériel que m'a envoyé SCHWARZ : « Corps de la plante différant du type globuleux et presque déprimé au sommet par un aspect plus trapu, plus allongé, et aminci vers la base; les racines et le corps de la plante sont séparés par un étranglement ou un amincissement continu de la base de la plante, mais, même dans ce cas, un étranglement est toujours nettement visible, avec parfois immédiatement au-dessous une racine renflée; les aiguillons de l'apex diffèrent du type de l'espèce en ce qu'ils forment des touffes, sont fragiles, plutôt longs, se cassant par la suite (plus courts dans le type).

Localité type :

« Dans une chaîne de montagne à la frontière nord du Rancho San José de Perral, 18 miles au S.E. de Saltillo, Coahuila, Mexico » (trouvé pour la première fois par Robert E. FROES, Watsonville, Californie), altitude 6.000 pieds, sol calcaire (W.T. MARSHALL).

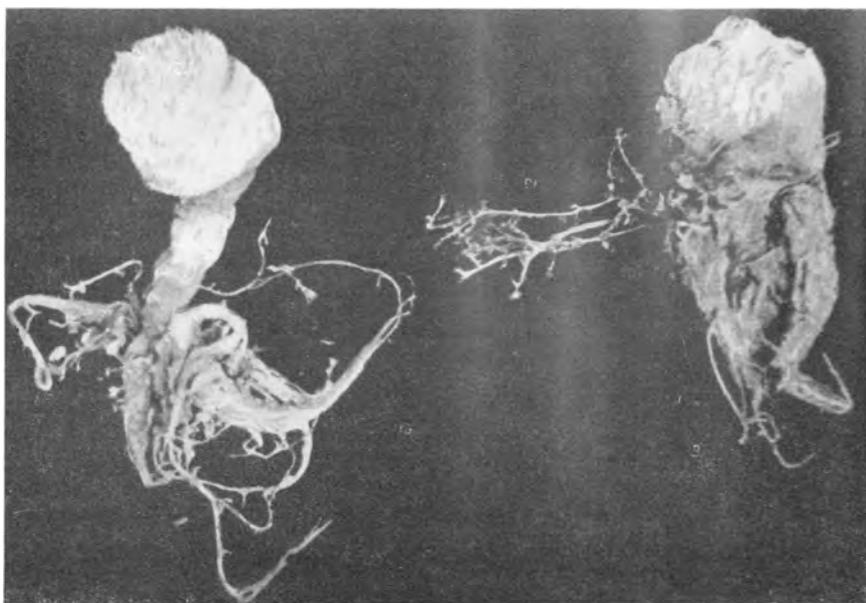


Fig. 13. — Fig. représentée par W.T. MARSHALL (Cactaceae) et figurant (*E. micromeris* var. *pachyrhiza*) *E. pachyrhiza* (W.T. Marshall) Backbg. n. comb.

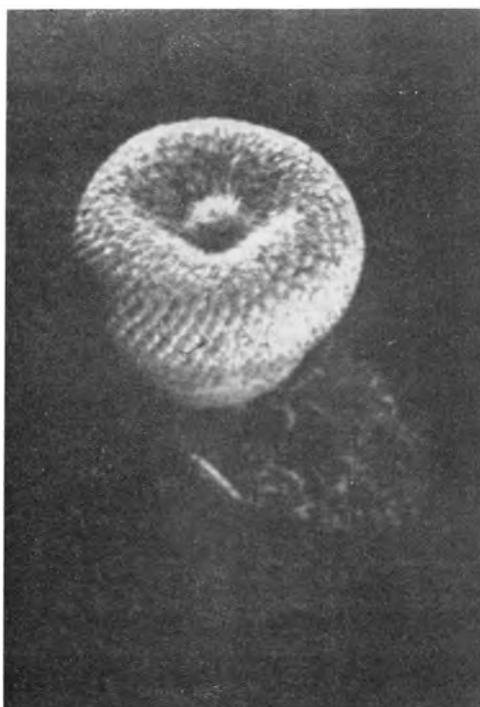


Fig. 14. — *Epithelantha micromeris* (Eng.) Web. type.



Fig. 15. — *Epithelantha pachyrhiza* (W.T. Marshall) Backbg. n. comb. a des touffes d'aiguillons, plus longues à l'apex.

Distribution :

Aucune autre indication n'a été donnée par MARSHALL; d'après H. BRAYO, Coahuila.

Illustrations :

Ma fig. 15 représente la fig. 150 de MARSHALL in *Cact. and Succ. Journal of U.S.A.*, XVI, n° 11, 1944 : 161; ma fig. 16 est la photo d'une plante envoyée par F. SCHWARZ.

2a : var. *elongata* Backbg. n. var.

Differt a typo forma cylindrica elongata, basis corporis non napiformis.

Cette variété est intermédiaire entre le type et *E. pachyrhiza*; le sommet de la plante est identique au type mais sans longues touffes d'aiguillons érigés; base de la plante longuement allongée mais non napiforme comme l'espèce type, elle ne forment pas un étranglement entre le corps et les racines tubéreuses.

Localité type :

Inconnue, probablement aussi Coahuila.

Distribution :

Inconnue.

Illustration :

La fig. 17 est la reproduction d'une plante importée envoyée à M. J. MARXIER-LAPOSTOLLE par SCHWARZ; longueur variable mais entièrement cylindrique allongée.

3. EPITHELANTHA POLYCEPHALA Backbg. n. sp.

Differt a typo generis articulis parvis, caespitosis, aculeis in superiore parte articulorum colore fuscato; aculeis aliquid radiantibus, intertextis, parvissimis.

Cette espèce diffère beaucoup du type du genre par sa croissance densément caespitose ornée de très petits articles ayant de minuscules aiguillons (voir à la loupe), quelque peu étalés et enchevêtrés, généralement blanc grisâtre, de couleur brunâtre vers l'apex, quelquefois même brun-rouge (d'après SCHWARZ).

Beaucoup d'articles sont rarement plus gros qu'un crayon. Comme on le voit sur la fig. 18, la plante est nettement ramifiée, ce qui n'existe pas dans les autres espèces et variétés d'*Epithelantha*, en cela la plante est nettement différente des autres espèces.

Localité type :

Près de Ramos Arispe, Coahuila, Mexique, lieux ensoleillés, collines schisteuses (?), sol pauvre.

Distribution :

Aucun autre endroit connu.

Illustration :

La fig. 18 est une photo de la plante type envoyée par SCHWARZ.

DANS A. GUILLAUMIN « Les Cactées cultivées », 1930 : 197, fig. 49, il a été publié la photo d'une plante ressemblant à cette espèce et nommée var. *fungifera* (variété du type) mais c'est un nomen nudum. Ce nom figure quelquefois dans les ouvrages. M. GUILLAUMIN considère cette forme comme une monstruosité, peut-être est-ce une plante normale dont l'apex a été blessé et qui, comme à l'habitude, a formé de nombreuses petites têtes. Il n'est pas possible de dire si les plantes connues sous le nom de var. *fungifera* sont réellement les mêmes que l'espèce nouvelle décrite ci-dessus.

La var. *lutea* Hort. qui n'a jamais été décrite mais citée dans la clef des espèces sous le nom du type, a été indiquée par BOENCKER in *Monatschrift, D.K.G.*, 1932 : 117, mais il n'a pas dit à quelle forme elle appartenait.

Je n'ai jamais vu moi-même des plantes à aiguillons jaunes mais il est possible que de tels spécimens existent étant donné que la couleur des aiguillons de l'apex est relativement variable dans ce groupe, et va du blanc au cendré, gris foncé, et même noirâtre, et toutes les nuances du brun.

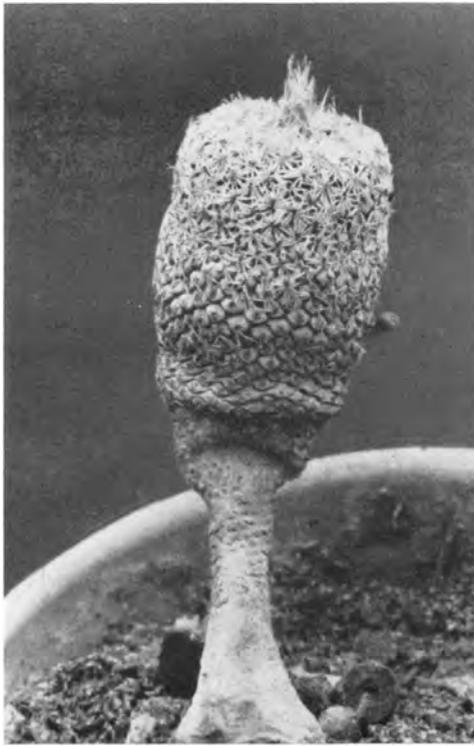


Fig. 16. — *Epithelantha pachyrrhiza* (W.T. Marshall) Backbg. n. comb.



Fig. 17. — *Epithelantha pachyrrhiza* var. *elongata* Backbg. n. var.

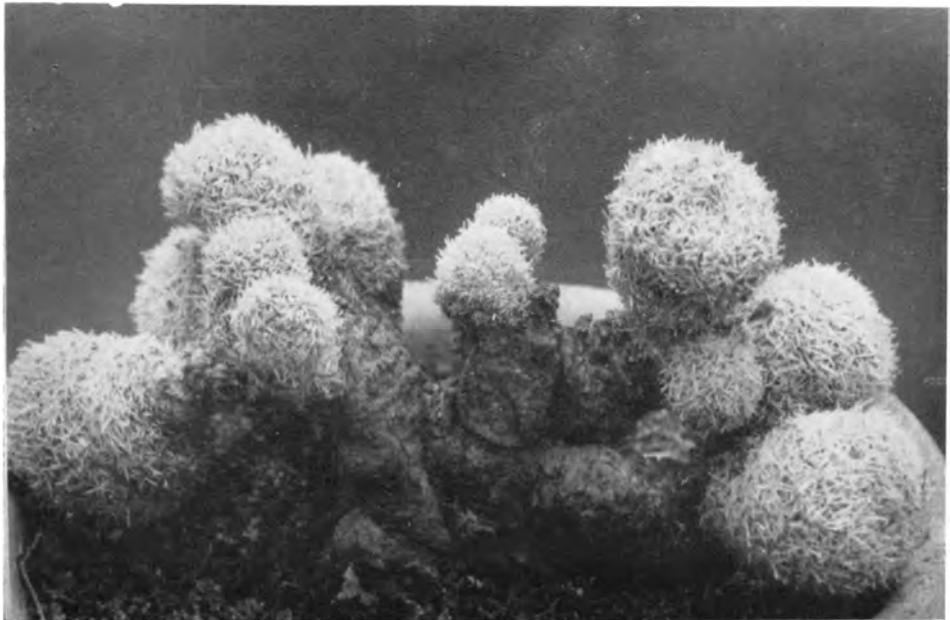


Fig. 18. — *Epithelantha polycephala* Backbg. n. sp.

Epithelantha micromeris forma cristata.

Ces formes ont été déjà importées et H. BRAYO (L.c. p. 22) dit « De esta especie existen formas cristatas muy apreciadas en jardineria ».

Une photo très caractéristique se trouve également dans GUILLAUMIN « Les Cactées cultivées », 1930 : 197, fig. 48. Ces formes greffées constituent de magnifiques crêtes. Presque toutes ont d'ailleurs disparu des collections car la multiplication des cristations nécessite un greffage sur des porte-greffes qui croissent assez lentement; en effet les exemplaires à croissance rapide meurent rapidement, car alors ils sont trop gonflés. Ma photo n° 19 montre le stock le plus important qui ait jamais été réuni. Il a été récolté par A.V. FURE il y a environ 30 ans.



Fig. 19. — Un lot important d'*Epithelantha micromeris cristata* récoltés par A.V. FURE.

La BEAUTÉ et l'ORIGINALITÉ
des PLANTES GRASSES et CACTÉES
sont toujours appréciées.



GROUPEMENT NATIONAL SYNDICAL
DES PRODUCTEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

AVIS IMPORTANT

La reproduction des articles de "CACTUS", en totalité, en partie, ou en digest, est autorisée en France et Union Française à la condition expresse de mentionner :

- le nom de l'auteur,
- et intégralement les indications suivantes :

Extrait de "CACTUS"

**Organe de l'Association Française des Amateurs de Cactées
et Plantes Grasses**

84, Rue de Grenelle, PARIS (8°)

La reproduction à l'étranger est accordée sur simple demande; les mentions indiquées plus haut devront figurer obligatoirement à la suite de l'article.

EN VISITANT LA COTE D'AZUR..

Ne manquez pas de
voir le plus beau jardin
de Cactées d'Europe



JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Tarif d'entrée réduit sur présentation de la carte de Membre de "CACTUS"